

Le générique complet du film (production, réalisation, interprétation, équipe technique) s'inscrit sur l'écran obscur de la manière la plus succincte possible et graphiquement éblouissante. Un grondement dramatique monte. Et lorsqu'il explose, un titre en énormes lettres blanches s'inscrit sur toute la largeur de l'écran cinémascope :

ENTER THE VOID

Le mot disparaît par le haut de l'écran.

I - VISION SUBJECTIVE EXTERIEUR BALCON, CREPUSCULE

En même temps, un magnifique ciel crépusculaire apparaît derrière ces lettres. De lourds cumulus oranges, blancs et violacés évoluent devant un ciel rouge vif. Au loin, sous les nuages, se dressent les tours d'une grande métropole, ainsi que des immeubles, modernes ou non, dont les terrasses sont bardées de panneaux publicitaires. C'est Tokyo. Un petit avion gris clair traverse le ciel, et s'approche en silence des cumulus. Un trait blanc cotonneux se dessine dans son sillage. Simultanément, le paysage subit quelques légères déformations ou dérapages visuels (comme des couleurs un peu vives) comme résultant d'une vision légèrement altérée.

Moi - J'aimerais bien être là-haut ...

Linda (hors champ) - Pas moi ...

Moi - Pourquoi ?

** Note de mise en scène : Les premières minutes de ce film seront tournées selon le principe de la vision subjective, la caméra se trouvant toujours à la place des yeux d'Oscar, notre personnage principal. On suivra les mouvements nerveux de son regard, et si la réalité pratique du tournage impose un découpage à l'intérieur des plans-séquences, les différents plans se raccorderont imperceptiblement pendant le clignement de ses paupières, ou lors de rapides mouvements panoramiques de ses yeux. Bien entendu, sa propre bouche étant hors de son champ visuel, sa voix sera toujours entendue en off, comme provenant de la caméra. Le temps se déroulera en temps réel, tel qu'il est perçu par Oscar. Ainsi, pendant les premières minutes du film, il n'y aura pas d'ellipses (sauf lors d'un assoupissement), pas de variation dans la vitesse de prise de vue, ni changement de la focale utilisée. Pour rendre ce parti pris filmique, le scénario est écrit à la première personne, l'utilisation du "je" décrivant mieux les actions des personnages telles qu'elles sont vues par Oscar, et donc par le spectateur.*

Afin de créer une identification plus grande avec Oscar, une voix-off assez chaotique, faite essentiellement de phrases inachevées, nous livrera des bribes de sa vie passée mais aussi sa façon de penser. Néanmoins, pour rendre la lecture plus agréable, cette voix-off n'est pas pour l'instant indiquée dans le scénario. Elle ne sera même écrite qu'après le tournage du film. Enfin, contrairement à la version du scénario qui suit, le film sera tourné en anglais.

Je me retourne vers ma soeur Linda. Nous sommes penchés à la rambarde de mon balcon, d'où nous observons le ciel dense et multicolore. C'est un doux crépuscule. Malgré sa féminité affichée, Linda n'a guère plus de dix-huit ans. Sa poitrine généreuse est contenue par une robe jaune d'or un peu usée. Ses cheveux sont noirs, et sa posture très droite, lui donne une assurance masculine. Elle est belle. Le soleil l'éclaire de rayons roses et oranges. Ne recevant pas de réponse, je me détourne à nouveau vers l'avion qui disparaît dans un nuage.

Linda (hors champ) - J'aurais peur ...

Moi - ... Peur de quoi ?

Les yeux clairs de Linda se perdent dans le vide.

Linda - ... De mourir, je suppose.

Linda croise un instant mon regard et baisse la tête. Tout à coup, un coup de vent.

Elle frissonne, serre les bras sur sa poitrine découverte, et quitte le balcon. Je fais de même.

Moi - ... Quand on meurt, il paraît qu'on vole ...

Linda ne semble pas m'avoir entendu.

Je la suis dans la chambre et, au passage, je ferme la porte du balcon derrière moi.

2 - VISION SUBJECTIVE INTERIEUR STUDIO, CREPUSCULE

Notre chambre est plutôt désordonnée et colorée, et les murs blancs sont sales. La table et les deux chaises de récupération, dépareillées, sont en vieux bois.

Linda ramasse un gilet blanc sur l'un des deux lits monoplaces, ainsi qu'un tee-shirt sexy qu'elle range dans un sac. Des affaires lui appartenant traînent un peu partout, parmi lesquels des vêtements de type go-go danseuse ainsi qu'un vieil ours en peluche.

Je saisis un livre sur la couverture duquel est imprimé un joli mandala coloré sous le titre : "Bardo-Thödol - Livre des Morts Tibétain". Je le montre à ma soeur.

Moi - Regarde, c'est Alex qui me l'a passé ce bouquin. C'est un truc tibétain qui explique ce qui arrive après la mort.

Linda prend le bouquin et le regarde quelques secondes avant de le reposer.

Linda - J'espère que tu vas pas virer bouddhiste ... parce que, que ce soit cette religion-là ou une autre, c'est que des sectes inventées pour te vider le cerveau et te piquer ton fric.

Tout en parlant, elle enfle son gilet. Puis elle vérifie l'heure sur un réveil et se dirige vers la porte d'un pas pressé avec son sac.

Linda - A plus tard.

Sur le seuil, elle se retourne et me sourit. Mais soudain mes tympans se bouchent. Et tous les sons disparaissent.

Dans le silence, nous nous regardons.

Puis les sons refont surface.

Je reviens à moi, et détourne mon regard.

Moi - A plus tard.

La porte se referme derrière Linda.

Je vais m'étendre sur le lit et regarde les jeux de lumière sur le plafond.

Les bruits de la rue se glissent par la fenêtre. Des gens parlent et s'interpellent. Des voitures klaxonnent. Des bribes de chansons populaires se mêlent aux bruits métalliques des machines à sous. Un camion poubelle passe et s'éloigne.

Au bout de quelques secondes ma main saisit un petit robot qui traîne près du lit et ouvrant le compartiment de la batterie j'en extrais une pipe en verre semi transparent et un petit pot contenant une poudre blanchâtre humide. Je bourre la pipe avec un peu de cette poudre puis repose le pot et dirige la main vers l'interrupteur au mur.

J'appuie dessus. La lumière s'éteint.

Dans la pénombre, je rapproche la pipe de ma bouche, tandis que de mon autre main, je saisis un briquet et l'allume. J'aspire lentement une fois, deux fois. L'amertume du DMT me fait tousser. J'attends un peu puis je ferme les paupières.

Le noir.

J'ouvre les yeux, tire une nouvelle fois plus fort sur la pipe.

Des rayons visuels surgissent de la poudre incandescente. Je repose rapidement la pipe puis referme les yeux alors que mes perceptions se distordent de plus en plus rapidement. En même temps tous les sons naturels disparaissent.

3 – HALLUCINATION (FIGURES GEOMETRIQUES SUR FOND NOIR)

Les sons naturels se transforment rapidement en un capharnaüm de sons stridents. Ceux-ci semblent gouverner les formes géométriques, abstraites et de plus en plus colorées qui ont envahi le noir de mon esprit. Ces formes complexes, aux angles pointus et à la structure généralement hexagonale, évoquent des architectures ou des vaisseaux extra-terrestres, ou bien certaines créatures sous-marines telles que des étoiles de mer ou des oursins. La brillance colorée des contours et la complexité des images deviennent rapidement étouffantes. Pendant les quatre minutes suivantes, toutes sortes de pensées résonnant parfois comme des voix extérieures viennent se mélanger au maelström sonore et visuel qui ne paraît plus avoir de lien avec une perception humaine.

Moi off - N'aies pas peur, n'aies pas peur. Respire fort ... Non, je n'ai pas peur... Qui « je » ?... Toi. Moi. Qui « moi » ? Ce bout de barbaque, avec un cerveau, des bras et des jambes ? « Moi » ?... Les mots sont pas faits pour. Les mots sont un encodage, une approximation de la réalité. Encoder pour survivre. Mais la réalité ?... C'est trop. Ma tête est trop petite. Je suis tout petit. Rien. Mes parents... Ils ne sont plus là. Moi, je suis là. Dans un océan qui se passe de moi... Pense au langage. C'est ta bouée... « Ma » bouée ? « La » bouée ?... Non, c'est un bâtiment... Bâtiment ? Pourquoi ?... Le bâtiment du langage. Un bâtiment dans le néant. Hissé par des millions d'hommes pour se protéger. Des hommes morts... Morts ? Moi aussi, je serai mort. Comme mes parents. Maintenant, ils sont du vide. Leur matière s'est décomposée... Et moi je ne suis pas du vide ? Le vide est déjà en moi. On est, et puis on est plus... « On », qui ? On . Moi ? Qui, « moi » ? C'est cet amas de microbes en renouvellement perpétuel qu'on appelle « moi » ?... Merde, j'ai la nausée... C'est la dernière fois que j'en prends. Le DMT c'est trop fort. Souviens toi. C'est la dernière fois que j'en prends... « Je » qui ?.... Un néant. Pourquoi un néant? Ah, oui ! Le néant de la réalité, avec le bâtiment du langage perdu dedans... Non, la réalité n'est pas un néant. La réalité est une marmite. Une marmite multidimensionnelle, pleine de microbes, de virus, de champignons, d'espèces de vies de toutes sortes, et de non-vies... Et toi ? T'es quoi, toi ? Un pauvre orphelin perdu dans un pays qui n'est pas le tien et qui revend des hallucinogènes pour

survivre. Ta vie, c'est rien. Personne ne sait que tu es là. A part ta sœur qui a besoin de toi. Mais ta sœur, elle est comme toi. Rien qu'un amas de bactéries qui bientôt se dispersera... Attends, c'est trop morbide, là. Change de direction. Pense à des trucs positifs. Oui, Oscar, pense à des trucs positifs. Pense à Linda, comme une ancre... Ta sœur qui a besoin de toi pour vivre... Personne n'a besoin de vivre. Ni moi, ni elle. C'est un choix fait par notre code génétique... Programmés pour survivre, une très courte durée de temps puis se métamorphoser... Non, pense à des choses positives... « Positives » ? Pour qui ? Pour la survie... Oui. J'ai promis à Linda de ne jamais la quitter... Une promesse, c'est un artifice pour se lier à son moi passé ou à son moi futur. Mais tout ça va disparaître... Et pourquoi la survie en soi serait-elle positive ? Peut-être que la réalité se porterait mieux sans nous, comme elle s'est passé de nos parents... Elle s'est passé, ou elle se passe ? C'est quoi, le passé ? Il y a quelques secondes mon moi passé allumait une pipe. Mon moi passé voulait sortir de lui-même, et mon moi présent le fait. Mais sortir où ? Et le moi présent, là, réfléchit au moi passé. Et mon moi futur ne s'en souviendra pas... Mais lequel est le vrai « moi » ? L'addition de tous les « moi » passés, présents et futurs ? Faut pas que j'inverse les temps. De toutes façons, je ne peux pas le faire. Mon cerveau n'est pas construit pour. Sous DMT, on est au maximum de ses capacités mentales. Les deux hémisphères marchent séparément, mais communiquent par ondes alpha. Pourquoi deux hémisphères ? Les ondes alpha, c'est six hertz je crois... Et mes parents morts, ils existent probablement autant que moi vivant à cet instant présent... « Présent » ? Le « présent », c'est rien qu'une petite virgule entre le passé et le futur. Une virgule. Peut-être que ma mort a déjà eu lieu, et que tout le monde le sait sauf moi...

Depuis quelques secondes, les formes visuelles sont devenues de plus en plus claires, jusqu'à recouvrir tout l'écran. Et les multiples sons ont fini par se noyer dans une sorte de magma informe qui ne forme plus qu'une fréquence sonore. Seule ma voix se détache encore, mais étouffée par le brouillard. Progressivement, bien que mes paupières soient fermées, les contours de la pièce se redessinent de manière floue et indéfinie. Mes bras et mes jambes se redessinent aussi, moitié rayons X, moitié champ énergétique, le tout formé par des filaments dorés, de même que pour le sang qui circule dans mes veines.

Moi off - ... Mon cerveau n'arrive pas à le voir, mais cet instant existe déjà. Ma flèche de lecture m'empêche de le lire. Ma flèche efface le

passé au fur et à mesure. Le présent n'existe pas, puisqu'il change tout le temps. Alors qu'est-ce qui existe ? C'est l'addition des moments. Et « Je » suis l'addition... Mais où sont-ils entassés ? Dans mon cerveau ? Dans mon corps ?... Le cerveau n'est que la tour de contrôle du corps. Un bel ordinateur à plusieurs étages qui s'est construit sur plusieurs siècles... Et qui construit ces ordinateurs ? Notre ADN ? Notre champ morphogénétique ? Des formes de vie extra-terrestres ?... Pourquoi est-ce que je donne autant d'importance à mon cerveau ? Mon cerveau, c'est la virgule. C'est que cinq pour cent de ma personne. Les microbes du corps sont peut-être plus intelligents que ceux de la matière grise. Comme les champignons. Il paraît qu'ils sont génétiquement plus intelligents que les bactéries. Peu importe. La matière s'efface. Ma mort ne changera rien. Aucune mort ne change rien. Ni celle des humains, ni celle des animaux qu'on mange tous les jours. La vie se nourrit de la mort. Même la mort de l'espèce humaine ne changera rien à ce qu'on appelle la réalité. C'est juste la perception humaine de la réalité qui disparaîtra. La réalité... Ce truc construit sur du vide... Wow ! C'est trop fort !... C'est la dernière fois que je prends du DMT. C'est l'effet d'entonnoir, il dure quelques minutes, et après ça se calme. Je connais. Heureusement que je connais... « Après » ? « Après » ? C'est quoi « après » ? Avant, après. Avant, puis après. C'est la flèche qui indique la direction où je dois circuler à l'intérieur de ma tête... J'étouffe ! Il faut que ça s'arrête. Mais pour me sortir de là je verbalise tout. Et là les mots me rendent fou. Peut-être qu'il faut que je me laisse manger par les mots sinon je ne sortirai jamais d'ici... Mais comment penser sans les mots ? Respire un coup. Respire. Si tu oublies de respirer, tu vas partir. Je vais partir. Non, je veux pas partir. Je veux pas mourir. Non, pense à Linda. C'est elle que je dois protéger. Je n'ai que ça. Sinon, c'est le chaos. Ma sœur. C'est ma seule bouée. Le reste est trop complexe. Il y a trop de forces en jeu. Il faut que j'arrête de fumer ce truc... De toutes façons, je mourrai. J'aimerais bien savoir ce que c'est... C'est rien. C'est la non-vie. Ca veut dire quoi ? Sur les autres planètes, il n'y a pas de vie. Il y a quoi ? De la non-vie ? De la matière non vivante ? Comme mes parents ...

Imperceptiblement, dans le fourmillement des images abstraites et géométriques, quelque chose paraît changer de nature. Les formes deviennent plus organiques jusqu'à évoquer de plus en plus précisément une vermine grouillante.

Moi off - Je vais gerber... Respire un coup...

J'inspire une bouffée d'air. Une deuxième. Et une troisième. Simultanément, le son même de ma respiration semble influencer sur la nature de mes visons.

Moi off - J'ai l'impression de penser comme un extra-terrestre. Les extra-terrestres sont arrivés avec les météorites. Ce sont les champignons. Les champignons, ils pensent et ils enseignent. Ils ont des formes d'intelligence bien plus évoluées que les humanoïdes. C'est pour ça qu'on voit des soucoupes volantes et des villes du futur. Les microbes aussi sont venus d'ailleurs...

Les images de vermine malveillante s'estompent peu à peu, et redeviennent des architectures étranges et complexes en mouvement perpétuel.

Moi off - Ils ont pris possession de ma tête. Ça peut pas être moi qui pense tout ça. C'est le DMT. Trop fort. C'est la dernière fois. Il paraît que le datura c'est pire. Ou le BZ, celui que l'armée a testé pendant la guerre. Ils ont trouvé plein de nouvelles drogues comme ça, qui rendent fou. Les soldats, ils se tiraient sur eux-mêmes... La guerre est une industrie... Elle est naturelle. Toutes les espèces font la guerre... Le seul vrai jeu qu'on puisse jouer dans cette existence. L'existence est une industrie. Faut que ça rapporte. Que ça circule. Peut-être que je mourrai dans une guerre. Quelle guerre ? Non, t'es pas venu pour souffrir... « T'es pas venu » ? Mais pourquoi je me parle à moi-même ? « Qui » parle à « qui », là ? J'imité mon père qui me parle à moi enfant ? C'est mon cerveau verbal qui parle à mon cerveau reptilien ? Ou l'hémisphère droit qui parle au gauche ? Les psys prennent du DMT pour comprendre la schizophrénie. Mais c'est quoi la schizophrénie ? C'est ça. Un système où différentes parties discutent entre elles. Comme un courant alternatif... C'est con que je n'ai pas plus connu mes parents. Ça, je ne l'aurai jamais. C'est perdu. La vie, c'est une suite de pertes. Un défilement continu. Tout arrive, et tout repart. Et rien ne s'accroche au bord du fleuve. Même pas nos cadavres... Il faut pas que je perde Linda. Mais je ne peux pas l'aimer. C'est ma sœur ! Il me faut une copine. Mais plus jamais la mère de Victor ! Plus jamais Suzy... Linda, je ne veux pas la perdre. Et l'autre primate, il est jaloux de moi. Ça me répugne qu'ils baisent ensemble. Il veut me la voler. Non, il veut son amour. Parce qu'il est seul. Il est seul. Moi aussi je suis seul... C'est trop fort. Je mélange tout. L'affectif et la logique. C'est dur de réfléchir correctement. Le cerveau est fait de circonvolutions, pas de lignes droites. C'est répugnant ! La pensée est toujours dévorée par l'affectif. Ce sont les organes qui gouvernent. Il paraît que ce sont les champignons qui ont rendu les singes intelligents.

C'était dans un livre... Non, il faut pas que tu files du DMT à Victor. Rappelle-toi : jamais, jamais. Il est trop faible. A cause de toi. Il tiendrait pas le coup. Moi, je tiens pas le coup. Attends, ça va passer. Mais quand ?... Tu y es. « Tu » ? Ça y est. Je me reparle à la deuxième personne... Vas-y, dis « je »... On est plusieurs dans ma tête ou quoi ? Ça te le fait à chaque coup. Peut-être que ma tête est juste un poste de réception. Fais voir si t'es schizo. Essaie d'avoir deux images en parallèle. Fais voir... C'est fait. Voilà ! Deux films séparés, un à gauche et l'autre à droite. Ça y est, je les vois. C'est génial cette défonce... Mais on oublie presque tout quand on se réveille... « Réveil » ?.. Mais est-ce que je dors là ? Non. Je perçois mieux la réalité que quand je suis réveillé... Ça reste à prouver. C'est prouvé... C'est encore « qui » qui parle à « qui », là ? Le programmeur neurolinguistique ? Mon ADN qui parle ? Celui de mes parents ? Ou les deux ? Ou le tout ? Les réponses simples ne sont jamais vraies... « Réponses » ? Une réponse est la solution à une question. C'est quoi une question ? Un problème qu'on cherche à résoudre avec des mots ? Le langage, on en est prisonniers. Et un problème, c'est quoi ?... Ma tête explose... Non, elle explose pas. Elle cherche. Une tête chercheuse... J'aimerais téter ma mère. C'est quoi le goût déjà ? On peut tout revivre sous DMT. Même les souvenirs qu'on avait perdu... Les seins de Suzy sont beaux. Ma mère aurait son âge. Non, j'aurais jamais dû baiser avec la mère d'un ami. Je suis un enculé. Je pense qu'à moi. Moi, je n'ai pas de mère. Je veux être protégé. Moi, je m'en fous de la baiser. Ça lui fait plus plaisir à elle qu'à moi. Non, Victor, je ne lui filerai jamais de DMT. C'est trop fort. C'est la molécule que le cerveau libère au moment de la mort. L'hypophyse. C'est comme dans le Livre des Morts. Comment gérer ça ? Guider ton trip. Aller là où tu dois aller... Pourquoi « tu dois » ? La réincarnation, c'est pas un devoir. C'est la volonté qui règne. Et la volonté n'est qu'un programme issu de microbes qui veulent se reproduire. Mais eux, quand ils meurent, qui c'est qui les guide ?... J'ai mal à la tête ! Tu penseras à tout ça plus tard. Tu seras plus calme que maintenant... C'est quoi « maintenant » ?... Regarde les images...

Encore une fois la nature minérale des architectures visuelles se mue en des formes plus organiques, rappelant à présent des algues multicolores et luminescentes au fond d'un océan noir.

Moi off –C'est beau. C'est beau. Les images dansent. Pour moi. Elles viennent de toi. Pour toi... T'es sûr ? Rien de moins sûr que mon cerveau.

La matière est essentiellement du vide. Oui. Il paraît que toute la matière at

de l'univers, bien compressée, pourrait rentrer dans un dé à coudre... Qui c'est qui a dit ça ?... Oui, arrête de penser... Je suis fatigué... Qui « je » ?... Respire... Lâche prise.... Regarde... BIIIIIIIP !

Soudain, les algues lumineuses et tentaculaires se mettent à vibrer comme si elles étaient électrocutées, tandis que quelque part, la sonnerie d'un téléphone portable retentit violemment... BIIIIIIIP !... Les visions s'effacent.

4 - VISION SUBJECTIVE (INTERIEUR STUDIO, NUIT)

J'ouvre les yeux : il fait nuit. A droite du lit, mon portable sonne.

Moi - ... Wow !

A moitié endormi, j'allume la lampe de chevet puis saisis le téléphone et prends la communication. A l'autre bout, une voix très nerveuse.

Victor (off) - Oscar ?... c'est Victor.

Moi - ... ah ... je te cherchais.

Victor (off) - Est-ce que tu peux m'apporter mes trucs ?

Moi - Mais passe les prendre.

Victor (off) - Non... je ... tu ne peux pas me les apporter ?

Moi - T'es où ?

Silence.

Moi – Tu sais, je suis mal pour hier ...

Victor (off) - Je suis au "Flash"... je t'attends ...

Moi - ... oui ... En réalité je préf ...

Victor (off) - A tout de suite.

La communication se coupe.

Moi - ... Allô ? ... Allô?

Je raccroche et reste étendu sur le lit.

Je fixe la porte du balcon devant moi. Puis je me redresse. Je me frotte les yeux et vais vers la salle de bain.

J'allume le néon au-dessus du lavabo, je me mouille la tête, et me regarde dans la glace. J'ai une vingtaine d'années, je suis brun, les cheveux courts,

mince, le regard nerveux, et ressemble pas mal à Linda. Au-dessus de moi la lumière froide tremble et grésille. Quelqu'un frappe à la porte. Je prends une serviette violette et me sèche le visage.

Je traverse la pièce, puis me penche sur la porte et regarde par le judas : de l'autre côté se tient la silhouette déformée d'un homme portant une belle chemise seventies. J'ouvre.

Moi - Alex ...

Alex rentre, et jette un coup d'oeil sur le désordre général de la chambre. Il a une dizaine d'années de plus que moi.

Je referme la porte et finis de me sécher.

Moi - Au fait, quelle heure il est ?

Alex (souriant) - Dix heures dix ...

Il remarque les accessoires de danseuse qui traînent sur le lit de Linda.

Alex - Tiens, j'ai croisé ta soeur à côté du Climax avec Mario. Elle sort avec lui ?

Moi - Ca me dégoûte !

Alex rigole.

Alex - On va la voir plus tard ?

Moi - Ouais, s'ils me laissent rentrer. Mais avant, je dois retrouver Victor au "Flash"... Tu m'accompagnes ?

Alex hésite, puis acquiesce. Il s'installe sur un vieux fauteuil défoncé et prend un livre sur une pile qu'il parcourt.

Je prends mon blouson sur la chaise, et l'enfile.

Alex (off) - Alors, le Bardo-Thödol, tu l'as lu ?

Je me retourne vers Alex qui feuillette un livre dont j'aperçois la couverture. C'est bien le "Bardo-Thödol".

Moi - Ouais, mais je l'ai pas fini... Tu veux bien me le laisser encore un peu ?

Alex - Bien sûr.

Moi - C'est un vrai labyrinthe ce truc ...

Alex feuillette le livre tandis que je finis de me préparer et que je range le kit de DMT dans le petit robot.

Alex - Moi, ce que j'aime le plus, c'est le passage avec les lumières colorées qui t'emportent vers un monde supérieur ... et aussi l'idée que la réincarnation est un échec de l'esprit ...

Moi - Oui ... Moi, c'est quand ils expliquent au mort comment se réincarner au milieu de tous ces gens qui baisent ...

Tout en parlant, je me dirige vers le petit frigo. J'ouvre le freezer et en sort un tupperware que j'ouvre à son tour. A l'intérieur, parmi toutes sortes de produits (pilules, gélules, sachets de poudre, bouts de buvards quadrillés non découpés de LSD, petite bouteille avec pipette, etc.) se trouve une très grosse enveloppe transparente contenant quelques centaines de cachets d'ecstasy. Je mets l'enveloppe dans ma poche et range le reste dans le freezer. Alex m'observe.

Alex - Tout ça, c'est pour Victor ?!

Moi - Ouais ...

Alex - Et tu vas te balader avec jusqu'au Flash ? Ca craint !
J'hésite.

Moi – Tu sais qu'il a appris mon histoire avec sa mère ? Ca l'a rendu fou.

Alex – Aïe, c'est chaud ça !...

Il fait une grimace.

Puis j'éteins les lumières de la maison. Alex repose le livre, se lève, et nous sortons.

5 - VISION SUBJECTIVE (INTERIEUR CAGE D'ESCALIER, NUIT)

On se retrouve sur le palier éteint. Alex ouvre la porte de l'ascenseur qui était resté à notre étage et la lumière de la cabine éclaire le palier. Je ferme la porte à clé et le rejoins.

6 - VISION SUBJECTIVE (INTERIEUR ASCENSEUR, NUIT)

J'appuie sur le bouton du rez-de-chaussée. Tandis que nous commençons à descendre ma perception connaît encore de légères déformations. Alex m'observe.

Alex – Dis moi, t'es raide, là ?

Moi - Ouais ... Juste un petit buvard ce matin, Et là, je viens de me faire une pipe de DMT ... Ça se voit ?

Alex rigole.

Alex - Ben ouais !

Moi - Au fait, tu crois que Bruno pourrait m'en retrouver du DMT ? J'en ai presque plus.

Alex - Tu me casses les couilles avec ça ...

Alex rigole à nouveau.

Alex – Pour une vraie décharge, faudra attendre le jour de ta mort ! Et en attendant, relis le Bardo-Thödol ...

Après un silence, j'ajoute :

Moi – Ouais... Toi, t'arriverais à le résumer, le bouquin ?

Alex réfléchit quelques secondes.

Alex - Bien ... en gros, quand tu meurs, ton esprit se détache de ton corps et tu continues à voir tout ce qui se passe mais tu ne peux pas arriver à communiquer avec les vivants. Alors, t'as des lumières de différentes couleurs qui t'apparaissent. Ce sont des portes vers des niveaux d'existence supérieurs. Mais la plupart du temps, ton esprit se cramponne au monde des vivants et refuse de se laisser emporter. Les lumières sont chaque fois moins fortes et moins belles et finalement elles disparaissent. Et là, c'est le bad trip qui commence ... et alors, il ne te reste plus qu'à te réincarner...

Alex s'interrompt car nous sommes arrivés au rez-de-chaussée et les portes de l'ascenseur s'ouvrent.

Nous traversons rapidement le hall et nous sortons dans la rue.

7 - VISION SUBJECTIVE (EXTERIEURS RUE ET IMPASSE BAR, NUIT)

Celle-ci est très animée. Nous sommes au centre de la ville, dans un quartier bruyant et très éclairé. Devant l'entrée de l'immeuble, quatre jeunes rockers speedés se tiennent devant un distributeur automatique de boissons. Plus loin encore dans un recoin, un vieux clochard se tient devant le petit refuge cubique recouvert de plastique bleu qu'il s'est aménagé. D'autres jeunes sont assis sur des voitures, et boivent des canettes de bière, tandis que derrière eux, des ouvriers avec des matraques lumineuses font signe aux voitures d'éviter les travaux.

Nous avançons sous la lumière électrique des lampadaires et des enseignes lumineuses. Quelques-uns nous éclairent avec une teinte verdâtre, d'autres plus rosée. A travers les vitrines des magasins, on perçoit des décors surchargés, éclairés au néon ou par le bleu oscillant des moniteurs télé.

De toute évidence nous sommes les seuls occidentaux.

Nous nous retrouvons au milieu d'une discussion hargneuse, entre deux filles en minijupe et blouson. Le grand type qui les accompagne les pousse dans un escalier de secours pour continuer la discussion plus tranquillement.

Le quartier semble être un point "chaud" de la ville.

Une voiture de police passe. Alex me jette un rapide coup d'oeil. Il est mal à l'aise. Moi aussi. Arrivés au coin de la rue, nous tournons à droite et nous nous retrouvons dans une rue plus déserte. Sur toute la longueur du trottoir d'en face se dresse un grand mur surplombé de panneaux publicitaires et de grillages.

Moi (un peu nerveux)- Alors c'est quoi ce bad trip qui t'arrive quand t'as laissé passé les lumières ?

Alex - Et ben ... pendant quelque temps, ton esprit s'égare dans toutes sortes de cauchemars. Jusqu'à ce qu'apparaissent des lueurs jaunes de gens qui font l'amour. C'est en te réincarnant grâce à eux que tu pourras revenir dans le monde des vivants. A chaque couple, tu visualises une vie future. Tu choisis la vie qui te plaît le plus et tu te glisses dans le ventre qui t'y conduira. Et comme ça, t'enchaînes les existences jusqu'à ce qu'un jour tu sois enfin capable de sortir de ce cercle.

Nous passons devant une supérette ouverte. Alex s'arrête.

Alex - Je préfère t'attendre ici. T'en as pas pour longtemps ?

Moi - Non.

Alex - Bon, mais dépêche toi.

J'acquiesce et continue seul sur une trentaine de mètres avant de tourner encore un coin de rue. J'arrive devant une petite impasse en bordure de laquelle sont garées deux fourgonnettes. Je n'y prête pas vraiment attention et m'engage dans l'impasse aux murs abîmés, au fond de laquelle se trouve un bar. C'est le "Flash". Son nom est inscrit sur une enseigne lumineuse qui clignote au dessus de la porte vitrée. Je grimpe l'escalier qui me mène au premier étage. Sur l'un des battants de la porte, une fissure en forme de toile d'araignée à été réparée tant bien que mal avec une bande adhésive.

8 - VISION SUBJECTIVE (INTERIEUR BAR, NUIT)

A l'intérieur du bar, à côté de la porte, deux hommes habillés mi-voyou, mi-sportif, mais parfaitement rasés, me regardent entrer sans interrompre leur discussion.

Victor attend, assis tout seul à une table. C'est un petit gros de mon âge. La salle est presque vide, éclairée d'une lumière froide par des tubes fluorescents. Mais selon les tubes, la dominante est plus verdâtre ou plus bleutée. La décoration est de style populaire avec quelques accessoires

seventies. Une affiche avec Jimmy Hendrix côtoie celle de De Niro dans Taxi Driver.

Derrière son comptoir, le patron règle tranquillement le téléviseur placé en hauteur qui diffuse des clips. Deux autres hommes discutent assis au comptoir. L'un d'eux est un blanc.

Je m'assieds en face de Victor.

Celui-ci paraît très agité.

Victor (très bas) - Je suis désolé ...

Je regarde le bleu sur le visage de Victor.

Moi - Quoi ?

Il baisse les yeux, puis les relève en direction de l'entrée.

Les deux hommes en survêtement près de la porte nous fixent comme prêts à agir. Les deux autres au comptoir font de même.

Mon coeur palpite. Je me relève instinctivement et me dirige vers les toilettes. En moins de deux, je me retrouve devant une petite porte grise. Tout en l'ouvrant, je jette un coup d'oeil derrière moi. Les quatre policiers plus un autre encore que je n'avais pas repéré m'ont suivi à travers la salle. L'un d'eux porte la main à l'intérieur de sa veste en me criant quelque chose en japonais.

Je m'engouffre de l'autre côté de la porte.

9 - VISION SUBJECTIVE (INTERIEUR LAVABOS, NUIT)

A l'intérieur des toilettes, un lavabo et deux portes. J'ouvre précipitamment celle sur laquelle est dessinée une silhouette d'homme, et me glisse à l'intérieur.

10 - VISION SUBJECTIVE (INTERIEUR CABINET TURC, NUIT)

Je ferme le verrou derrière moi. Ce sont des toilettes peintes en bleu clair avec une dalle de type cabinet turc, mais à la japonaise

Un policier (off, en anglais) - Fini de jouer ! Police ! Ouvrez !

Tandis que des coups s'abattent sur la porte, je sors nerveusement l'enveloppe de ma poche et la jette dans le trou des cabinets. Je tire la chasse d'eau, mais elle fuit et la puissance de l'eau est trop faible pour emporter le paquet. Dans mon affolement, je n'ai pas pensé à en retirer les

comprimés. Avec mon pied, j'essaie de les enfoncer dans le trou. En vain. Les policiers tentent d'enfoncer la porte. J'en entends encore d'autres les rejoindre et proférer menaces et mises en garde. Sous les cris, les coups deviennent de plus en plus violents. Je me désespère devant le paquet qui est maintenant grand ouvert. Au-dessus des w.c. se trouve une petite fenêtre carrée par laquelle je ne pourrai pas m'enfuir et qui semble scellée dans le mur. Il n'y a aucune autre issue.

La porte sur laquelle ils s'acharnent est prête à éclater. Je perds toute maîtrise et soudain, dans un élan d'adrénaline, je trouve la solution pour gagner du temps.

Moi - Je vais tirer ! Je vais tirer !

Je perçois avec satisfaction la confusion que la menace a entraîné de l'autre côté de la porte. Les flics ont cessé de cogner. Echauffé par ma réussite, je hurle encore une fois pour que ce soit bien clair.

Moi - Ecartez-vous, je vais tirer !

Puis, profitant de cette accalmie, je me retourne vers le paquet qui flotte toujours. L'enveloppe s'est remplie d'eau et des centaines de pilules s'en sont déjà échappées. La panique me reprend et ma perception du temps semble s'altérer progressivement. La peur et le bruit de la chasse sur laquelle je m'acharne encore tout en bloquant la porte avec mon corps, m'empêchent de comprendre les mots que m'adresse à nouveau l'un des policiers. Tout devient confus. Sous l'effet de la peur, le paquet flottant au milieu de la dalle devient la seule chose qui existe. Je ne comprends pas ce qu'ils me crient encore. Je m'arc-boute contre la porte, les yeux rivés sur le paquet. Et soudain, une violente déflagration : un des policiers vient de tirer sur la serrure qui vole en éclats. Mécaniquement, je tire encore la chasse. Mais sur le côté gauche de ma poitrine, je découvre une tache rouge qui s'élargit. C'est du sang. La balle a dû traverser mes côtes. Avec ma main droite j'essaie alors de contenir le début d'hémorragie. Je palpe la chair à vif, sous le tissu brûlé. La plupart des sons sont étouffés, sauf les plus proches. Les policiers poussent la porte, et je tombe à genoux par terre. Ils enfoncent alors la porte qui s'ouvre d'un coup sec et je m'affale plus bas, la tête au bord du trou.

La vieille dalle est maculée de taches et de tartre. Un filet de sang en parcourt la surface et s'engouffre dans le trou. La chasse d'eau détraquée continue à cracher irrégulièrement son eau. Elle mouille les chaussures de sport du policier dont les mains me palpent rapidement, secouant ma tête.

Le policier (off, en japonais) - Il n'a pas d'arme ...

Puis d'une main, il saisit le paquet à moitié défait et maintenant rempli d'eau et de sang, ainsi que les comprimés qui s'en sont échappés. Puis il s'adresse à ses collègues en japonais. Au milieu de son flux de paroles émergent les mots « gaijin », « drug dealer » et « ecstasy ».

L'espace sonore devient mat, encore plus étouffé, comme si mes oreilles avaient subi un nouveau changement de pression.

Un crissement retentit dans mes tympans. Puis disparaît.

Lentement, les couleurs du cabinet s'éclaircissent et prennent une teinte plus grise, plus froide. Je suis pris de frissons. Ma vision se met à trembler autant que mon corps. Des points blancs fourmillent devant mes yeux comme dans un accès de fièvre.

Ma respiration est entrecoupée. Je suffoque et parviens à peine à émettre quelques râles. Des bruits provenant de la salle paraissent très proches. J'entends les policiers se concerter, irrités. Puis leurs pieds sortent de mon champ de vision.

Des pensées inachevées me viennent à l'esprit mais sont aussitôt balayées. Deux seules sont vraiment intelligibles : « Je ne veux pas mourir » et « Linda ».

Soudain, je tousse du sang sur la dalle et sur mon bras. Je tente de lever ma main, mais elle ne me répond plus. Seul un doigt se déplace imperceptiblement. Mon regard cesse de bouger en même temps que mon corps. Ma vision se fige tout à coup et s'obscurcit irrégulièrement. Des plages sombres et floues la couvrent et elle devient noire par endroits.

Les sons s'effacent progressivement.

Après quelques derniers efforts, ma respiration se coupe et semble emportée par le chuintement saccadé de l'eau. Mon coeur qui battait de plus en plus lentement s'arrête. Le silence survient.

Et le noir devient complet, sur une inquiétante durée.

II - LE NOIR

Enfin, peu à peu, dans le noir, des zones grises et granuleuses se meuvent.

Un bruissement calme retentit, sourd et liquide.

Les gargouillis de la chasse d'eau changent de texture. Puis des pas trop mats se rapprochent et des bribes de voix refont surface.

Policier (off, en japonais) - Merde ... Merde ...

Des coups de poings sont martelés contre une porte.

Policier (off, en japonais) - ... Merde !

Sa voix résonne anormalement.

Ma perception sonore semble se déplacer dans l'espace. Le chuintement de la chasse d'eau se rapproche, à présent limpide et paisible. Il s'enfle jusqu'à ressembler à l'écoulement d'une cascade dans un lac.

12 - VISION SUBJECTIVE ALTEREE (INTERIEUR CABINET TURC, NUIT)

Puis, progressivement, l'image du cabinet réapparaît, mais très sombre et altérée, comme muée en quelque chose d'artificiel, ou comme une image simpliste et recomposée de la réalité.

Par endroits floue, la matière paraît semi translucide comme vue aux rayons X. A travers le mur de briques, filtrent les lumières froides de la salle du bar. Sous la peau de mon bras pétrifié, se devinent mes nerfs, mes veines et mes artères.

Ma vision est en train de se déplacer très lentement, glissant hors du point de vue logique de mon regard. Au moment où il me semble voir une partie de mon propre visage, une main la fait basculer.

Simultanément, ma perception entière change de direction et découvre le plafond des w.c. Au centre, une ampoule nue répand une lumière aveuglante.

Tout autour, l'obscurité se réinstalle tandis qu'un nouveau son apparaît : celui d'un vent sourd qui s'engouffre dans un tunnel.

13 - LE TUNNEL

Peu à peu, au coeur de la pénombre, une lumière apparaît, chaude et lointaine. Ses rayons dévoilent les parois d'un tunnel obscur, par endroits brillant et humide, mais dont les bords restent assombris.

À son extrémité, la lumière blanche m'attire, me baignant de ses fins rayons dorés. Je suis aspiré lentement et régulièrement vers elle, en tournant hélicoïdalement, à travers ce tunnel suintant qui n'en finit pas.

Le souffle rauque et continu du vent se réverbère, très oppressant, dans cet espace tubulaire.

Au fur et à mesure que je me rapproche de la lumière, le souffle s'amplifie, et les parois du conduit s'éclaircissent. Je découvre alors qu'elles sont tapissées d'une texture organique et sans couleur.

Lentement, j'émerge dans la lumière.

I 4 - LUMIERE BLANCHE

Les rayons dorés et resplendissants de la lumière blanche emplissent tout l'espace.

Le vent se mue en un grondement calme et majestueux.

La lumière s'intensifie encore, de plus en plus belle. Jusqu'au blanc total, aveuglant.

Le grondement devient assourdissant et explose, formant le bruit sec d'une violente déchirure qui traverse l'espace. Une multitude de sons cristallins s'en échappe.

Puis des particules et filaments lumineux surgissent, en mouvement, mais tellement blancs qu'ils sont à peine lisibles.

Dans cette tempête de particules de lumière, se font et se défont sans cesse toutes sortes de figures spatiales, micro ou macroscopiques, suivant un ordre a priori chaotique, jamais symétrique. Mais l'ensemble crée sur la durée une sorte de ballet visuel obéissant à un ordre sous-jacent calme et fascinant.

Peu à peu, on réalise que ce chaos s'organise autour d'un immense et fascinant mandala, ultra-complexe et animé. Dans cette clarté, le mandala est cependant à peine perceptible.

Mais de loin, remonte un souffle aigre qui vient perturber ces circonvolutions hypnotiques et teinter de rosé le blanc. Et avec le souffle, retentissent des fragments de voix humaines. L'une d'elles résonne soudain, très proche.

Un homme (off, en japonais) - Appelez l'ambulance !

Ma vision recule d'un mouvement brusque. La lumière change alors de nature. Le blanc s'abîme par les bords, qui virent au bleu clair. Étrangement, on dirait qu'il possède une texture ...

I 5 - VISION ASTRALE (INTERIEUR CABINET TURC, NUIT)

Il ne s'agit donc pas du ciel, mais d'un plafond peint et écaillé vu à présent de très près. Et au centre, apparaissent progressivement les filaments d'une ampoule grésillante de 40 watts.

Je recule encore et je découvre que je suis toujours dans le cabinet bleu ciel. Je me tourne de 180 degrés ...

Ma vision flotte dans l'air, à trois mètres du sol.* Juste sous mes yeux, légèrement sous la gauche, le réservoir de la chasse d'eau. Du centre de celui-ci descend un tuyau. Tout en bas, sur la dalle ensanglantée des cabinets, gît un corps, le mien, en position foetale, appuyé sur le flanc droit et les jambes recroquevillées par la porte enfoncée. Mes vêtements sont tachés de sang. Mon bras droit pend vers la fosse. Mes yeux ouverts fixent la direction de ma main.

Le doux chuintement de la chasse d'eau donne à la situation un faux air de calme. Mais le décor est toujours légèrement simplifié, comme une synthèse mentale, et par moments l'image oscille et se dédouble, brouillant le contour des objets.

Un nouveau policier rentre dans les cabinets. Le temps paraît se dérouler d'une manière anormalement lente. D'ailleurs, certains sons paraissent en avance sur l'image. Le policier se penche sur mon corps et le saisit par les pieds avec précautions. Mais ne pouvant me déplacer, il me repose sur la dalle. D'un coup de botte, il élargit l'ouverture de la porte. Puis il enjambe mon corps, le saisit par les bras, et le tire vers les lavabos dans la pièce attenante. Celui-ci laisse des traînées rouges. Je les suis, en volant latéralement. Et un nouveau phénomène se produit : durant un fragment de seconde, je traverse une matière ...

I 6 - VISION ASTRALE (INTERIEUR LAVABOS, NUIT)

Comme si ma vision était désincarnée, je viens de traverser le mur du cabinet et je me retrouve à côté des lavabos.

Je me stabilise et découvre au centre de cette pièce jaune pâle, mon corps étendu sur le dos, les bras écartés.

** Note de mise en scène : A partir de cette séquence, le film sera tourné suivant la perception subjective d'Oscar, mais cette fois une vision désincarnée, dite "astrale", issue de son cerveau drogué et mourant, et qui ne contiendra plus aucune référence à son corps (ni reflet dans les miroirs, ni amorce de son corps, ni clignement de paupières ...) contrairement au début du film. Le point de vue de ces visions peut se situer n'importe où dans l'espace, traverser la matière et sauter dans le temps sans aucune contingence physique. Moins précises que les visions subjectives d'Oscar, ces visions "astrales" auront une consistance et une logique plus proches de celles d'un rêve, mais particulièrement complexe. Ainsi, les décors et les costumes seront plus dépouillés, car étant la synthèse des informations de la réalité qu'Oscar a pu emmagasiner. Ce dépouillement s'accentuera au fur et à mesure que l'histoire progressera, et que l'activité du cerveau d'Oscar se ralentira. Enfin, malgré leur apparence continue dans le scénario, ces visions seront parfois entrecoupées, comme si le point de vue changeait subitement de position dans l'espace.*

Soudain, je me retrouve collé contre ma main. Des voix extérieures me tirent de cette contemplation. Ce sont les policiers qui reviennent. En une fraction de seconde, je suis de nouveau en hauteur et je vois mon corps dans sa totalité. Depuis la salle du bar, des cris me parviennent. Je subis une brusque traction vers eux et passe à travers le mur qui me sépare de la salle...

17 - VISION ASTRALE (INTERIEUR BAR, NUIT)

De l'autre côté du mur, je me trouve un instant face à un tableau accroché assez haut, et représentant un paysage de montagne idyllique, dégagé, et baigné par les derniers rayons dorés d'un ciel crépusculaire.

Mais j'entends de nouveau l'affolement dans la salle, ainsi que les cris. Et ma vision pivote.

Plus bas, Victor hurle, hystérique, tout en s'accrochant à la table tandis que deux policiers essayent de l'entraîner dehors. Derrière eux, retentit la sirène d'une voiture de police qui s'arrête à l'entrée de l'impasse.

Je traverse le mur du bar ...

18 - VISION ASTRALE (EXTERIEUR IMPASSE BAR, NUIT)

... Et je me retrouve flottant au-dessus de l'impasse dans laquelle se tiennent une demi-douzaine de policiers. Tout au bout, bloquant l'accès au bar aux côtés des fourgonnettes, la voiture de police arrêtée fait tourner son gyrophare. Sa lumière m'attire.

J'aperçois alors Alex sur le trottoir d'en face qui, malgré son apparence occidentale, s'approche avec l'air faussement innocent d'un badaud, essayant de comprendre ce qui se passe.

Des cris retentissent de nouveau et ma vision pivote vers eux : les deux policiers sortent du bar avec Victor, toujours en pleurs et les menottes aux mains. Ils l'entraînent vers la voiture.

Au moment de monter dedans, Victor aperçoit Alex et en profite pour crier.

Victor – Alex ! Ils l'ont tué !

Aussitôt Alex fait demi-tour. Les policiers lèvent la tête vers lui. Un troisième homme qui se tenait quelques mètres plus loin, fait un mouvement vers lui. Alex panique et se met à courir.

Le policier - Stop ! Stop !

Il porte déjà la main à son revolver, mais Alex, emporté par son élan, le repousse très violemment. Le policier tombe en arrière et lâche son arme. Son dos heurte violemment une borne en béton. Il laisse échapper un cri sourd et semble incapable de se relever. Alex a déjà repris sa course.

Sur le trottoir, un curieux d'une cinquantaine d'années, faisant preuve de civisme, tente de le retenir. Mais Alex se dégage facilement d'un coup de bras, et reprenant sa course, tourne le coin de la rue.

Ma vision le rattrape immédiatement.

19 - VISION ASTRALE (EXTERIEURS RUES, NUIT)

Je vole par-dessus Alex qui court à perdre haleine à travers la rue principale, évitant les passants qui le regardent avec amusement ou excitation, sans chercher, eux, à le retenir. Puis il tourne rapidement à droite dans une petite rue déserte et sombre qui l'emmène à une autre rue, peu fréquentée elle aussi. De temps à autre, à bout de souffle, il se retourne pour voir s'il est poursuivi. Il passe devant quelques restaurants miteux et magasins fermés et mal éclairés, puis parvient à un croisement. Il regarde de tous côtés, et tourne à droite.

Courant toujours, Alex arrive devant un club de strip-tease dont le nom, "Climax", clignote sur la façade. Une fois là, il hésite.

Ma vision le quitte et rentre dans le club, en passant au travers de plusieurs murs...

20 - VISION ASTRALE (SCENE STRIP-CLUB, NUIT)

J'émerge au-dessus de la petite scène du club où Linda est en train de danser. Elle a passé une tenue de scène, pop et obscène, composée d'un blouson ouvert sur son tee-shirt et d'une jupe très courte. Elle porte également une perruque et d'énormes faux cils qui la font ressembler à une poupée Barbie.

Etrangement, la musique techno qui joue ici est la même que celle que l'on entendait en sourdine au Flash et qui n'a cessé de battre à mes oreilles depuis que les policiers ont tiré.

Par-dessus la scène, des rampes de lumières rouges s'allument en créant une pulsation verticale, au rythme du battement cardiaque de la musique.

Linda s'avance un peu plus près de la salle qui baigne dans une pénombre violacée. Une dizaine de serveurs non japonais s'affairent autour des tables où sont installés une bonne vingtaine de businessmen, pour la plupart occidentaux, et généralement accompagnés de strip-teaseuses qui les entraînent à boire. D'un pas sûr, elle se poste devant les spectateurs. Elle entrouvre son blouson et se masse les seins. Certains sifflent. Puis, tout en se mettant à danser avec des mouvements précis et saccadés, elle prend des postures et des déhanchements de plus en plus lascifs. Le rythme des lumières rouges s'accélère. Avec des gestes lents et prétendument vicieux, Linda retire alors son blouson, son tee-shirt et sa minijupe, et apparaît nue, juste vêtue d'un string à paillettes. Comme par jeu, elle s'accroupit au bord de la scène et introduit deux doigts dans la bouche entrouverte d'un jeune client qui se tient debout en dessous d'elle. Le visage en sueur, celui-ci se met à les sucer avidement jusqu'à ce que Linda retire sa main. Puis, toujours en string, elle danse en faisant glisser ses mains entre ses cuisses, le long de ses hanches et de ses fesses. Les jambes écartées, elle termine à présent son numéro. D'une main, elle semble se caresser, tandis qu'elle introduit l'annulaire de son autre main à l'intérieur de sa bouche ouverte, mimant un désir impossible à satisfaire. La musique ainsi que le va et vient lumineux atteignent leur paroxysme, en rythme comme en intensité. La lumière rouge devient rose, puis blanche. Et la musique se termine abruptement. Et toutes les lumières s'éteignent, sauf celles, bleues et violettes, du bar. Au milieu de la fumée, sous les applaudissements aux sonorités irréelles du public excité, Linda ramasse ses vêtements et se dirige vers les coulisses étroites où Carol, une fille en tenue cuir fétichiste, se prépare pour la musique suivante.

21 - VISION ASTRALE (COULISSES STRIP-CLUB, NUIT)

Linda remet sa jupe et son tee-shirt puis retire sa perruque. Tandis qu'elle commence à remonter vers sa loge, un des serveurs du bar, un homme de type latin de trente-cinq ans, brun et robuste surgit et la rattrape dans

l'escalier. C'est Mario. Linda rigole. Mario l'embrasse sur la bouche, puis, la prenant par la main, l'entraîne dans l'escalier. Elle se laisse faire. Ils traversent un couloir et s'approchent d'une porte que Linda ouvre.

22 - VISION ASTRALE (INTERIEUR LOGE STRIP-CLUB, NUIT)

C'est une loge. Une fois à l'intérieur, Linda referme la porte à clé et ils recommencent à s'embrasser.

A ce moment-là, le portable de ma soeur se met à sonner. Celle-ci veut se dégager pour aller répondre, mais Mario lui fait signe de laisser tomber. Bientôt la sonnerie cesse.

Presque instantanément, ma vision retraverse les murs ...

23 - VISION ASTRALE (EXTERIEUR RUE, NUIT)

... et se retrouve dans une ruelle déserte, au-dessus d'Alex qui est en train parler sur son portable.

Alex – Linda, il s'est passé un truc très grave. Les flics ont coincé ton frère au Flash. Va voir là-bas au plus vite.

Ma vision s'agite et retraverse les rues de la ville en deux secondes, tandis que retentissent des sons très angoissants.

24 - VISION ASTRALE (INTERIEUR BAR, NUIT)

Je me retrouve dans le bar.

Vu d'en haut, deux ambulanciers traversent la grande salle, emportant mon corps sur une civière. Deux policiers les suivent.

A nouveau, ma vision est emportée et je retraverse l'espace.

25 - VISION ASTRALE (INTERIEUR LOGE STRIP-CLUB, NUIT)

J'émerge de nouveau dans la pénombre violacée de la loge du Climax.

Le signal sonore d'un portable retentit, indiquant qu'un message a été laissé, mais Linda ne s'en préoccupe pas. Elle est en train de dégrafer la braguette

de Mario et, écartant son string sous sa minijupe, se fait pénétrer par lui. Par commodité, ils se laissent glisser par terre où, encore habillés, ils se mettent à faire l'amour.

La lumière de la pièce prend peu à peu une teinte plus violacée sur les murs et plus orangée au centre de la pièce. Ma vision, toujours au plafond, se déplace latéralement jusqu'au centre de la pièce. Simultanément, elle subit des variations de luminosité suivant un rythme presque cardiaque.

Mario couvre la bouche de Linda de baisers tandis que ma soeur l'enlace de plus en plus fort. Le rythme de leurs corps devient plus sexuel.

Je suis attiré vers eux et je m'approche davantage.

Mario embrasse passionnément Linda qui le mord sans violence. Tandis qu'ils semblent prêts à jouir, une sorte de halo palpitant, orangé puis jaune, s'est créée autour des deux corps telle une aura à peine perceptible.

A ce moment-là, je m'aperçois que toute la pièce a pris une teinte semi utérine et semble animée d'un battement spasmodique.

Je me rapproche du couple et m'enfonçant dans le crâne de Mario, je me retrouve à la place de ses yeux, face au visage de Linda qui paraît me regarder. Un double, puis triple battement de coeur monte, dont le rythme s'accélère. Tandis que je vois le visage de ma soeur jouir, il semble rayonner peu à peu d'une violente clarté blanche qui s'intensifie au point d'effacer les traits de Linda. Les battements de coeur s'intensifient encore et deviennent un grondement assourdissant.

La lumière blanche se rétracte, redevenant une sorte de pulsation lumineuse jaune autour du visage de ma soeur.

Ma vision recule à travers le crâne de Mario, hors de son point de vue et je perçois de nouveau au centre de mon champ visuel les silhouettes du couple. La pulsation jaune autour de leurs corps est à présent plus calme. Et progressivement, le décor de la loge reprend son allure initiale.

Par terre, Linda et Mario finissent tendrement de faire l'amour. Les mouvements de Mario se ralentissent et Linda le retient pour qu'il ne se retire pas.

Je me déplace légèrement au-dessus d'eux. Le battement cardiaque de la lumière s'efface en même temps que l'effet de halo.

Des pas se rapprochent dans le couloir. Le couple s'embrasse une dernière fois puis se fige. On frappe à la porte.

Un homme (off) - Mario, t'es là ?

Mario - Oui ... oui ... je viens ...

Les pas s'éloignent.

Après un dernier geste, ils se relèvent et Mario rajuste hâtivement ses vêtements. Puis Linda déverrouille la porte et il se glisse dans le couloir. Ma soeur referme silencieusement la porte derrière lui.

Puis elle prend son téléphone et écoute le message. Ma vision se rapproche de son visage. Tandis que retentit faiblement la voix d'Alex, le visage de Linda se décompose. Elle laisse retomber l'appareil sur la table et s'appuie contre la porte, les yeux perdus dans le vide.

Linda - C'est pas vrai ... c'est pas vrai ...

Le visage de Linda tremble comme si elle essayait de retenir ses pleurs mais elle finit par éclater en sanglots.

Linda - C'est pas vrai !!

Elle va s'appuyer contre la table de maquillage. Je me rapproche de son visage. Elle relève alors la tête et semble me regarder.

Linda (très bas) - ... Tu m'avais promis ...

Puis, impuissante, elle abaisse de nouveau son regard.

Avec un grognement désespéré qui ressemble à un "noooooon" et qu'elle ne paraît pas entendre, je heurte son ventre. Mais au lieu de la toucher, je la traverse. Je fais marche arrière et j'émerge de nouveau face à elle et recommence avec un nouveau "noooooon" désespéré. Mais je la retraverse de nouveau, cette fois-ci au niveau de la poitrine. J'essaye encore une fois et traverse sa tête.

Dans un geste inconscient, Linda rapproche les mains de sa poitrine et appuie ses pouces l'un contre l'autre.

Tel un flash, je perçois deux pouces d'enfants qui, entaillés, mêlent leur sang.

Linda relève la tête mais ne regarde plus dans ma direction.

Et tandis que j'essaie toujours désespérément de lui faire sentir ma présence, cette fois en attrapant son regard, Linda est prise de hoquets, puis de pleurs.

Progressivement, la lumière change. Dans la pièce à présent baignée d'une lumière indéterminable, blanche et diffuse, ma soeur bouge en même temps que ma vision, créant une étrange distorsion spatiale. Ce n'est ni le jour, ni la nuit, ni l'intérieur, ni l'extérieur. Je perds tout repère dans cette pièce.

Alors même que ma vision semble tourner sur elle-même, les perspectives deviennent de plus en plus confuses.

Brusquement, aux côtés de Linda je découvre un couple d'une quarantaine d'années qui regarde dans ma direction avec un sourire paisible, comme s'il me voyait.

Moi (off) - Maman ... Papa ...

Ils paraissent étrangement grands, comme vus par un enfant. A côté d'eux, Linda semble toute petite.

Ma mère se lève et vient vers moi. Tandis qu'elle ouvre ses bras, la lumière générale s'intensifie jusqu'à tout recouvrir.

26 - LUMIERE BLANCHE

La clarté m'envahit tout entier, m'inondant d'une multitude de sons cristallins.

Le blanc.

Que du blanc.

Et, enfin, un sentiment de paix océanique.

Néanmoins, cette fois, la lumière et les sons ne sont pas aussi purs ni intenses que lors de la précédente lumière blanche que j'ai vu, juste après le coup de feu.

Et au bout de quelques secondes, des voix d'enfants, indistinctes mais joyeuses, resurgissent dans ce néant.

27 - FLASH-BACK

(INTERIEUR CHAMBRE ENFANCE, JOUR)

A travers le blanc presque aveuglant, je commence à deviner de nouveau des formes.

Ma vision recule. J'émerge de la tête d'un garçon (moi-même à cinq ans). Le décor a changé : nous sommes à présent dans une chambre d'enfant jaune, très simplifiée, et dont la disposition et les proportions ressemblent à la loge. A la place où tout à l'heure il y a avait Linda adulte, se trouve à présent une petite fille de trois ans (Linda enfant). Ma vision est comme 30 cm. derrière moi-même enfant, en amorce dans mon champ visuel. La petite Linda me regarde en souriant.

C'est à présent au tour de mon père de se lever et de se pencher sur moi. Il me saisit par la taille. Je pousse un cri.

A partir de là, des souvenirs déferlent nerveusement, composant un miroir rapide et désordonné de ma vie. Ils se précipitent les uns après les autres, comme jaillissant par le centre en se chassant mutuellement, dans un mouvement d'avancée perpétuel au coeur de mon passé. Ma jeunesse, mon enfance, ma naissance et ma mort se succèdent un peu en désordre, et entrelacés d'images semi-abstraites très rapides (paysages et décors d'un pays qu'on devine être le Canada, nuages, reflets dans l'eau, visages inconnus, nounours et autres jouets, etc.).*

Les premières images sont très courtes, presque subliminales.

28 - FLASH-BACK (INTERIEUR PISCINE, JOUR)

Je suis soudain en train de tomber en criant dans une piscine couverte. J'ai toujours cinq ans. Mes bras s'agitent dans l'air. Je me retrouve dans l'eau et m'enfonce. Il y a des bulles et l'eau bleue de la piscine est trouble. Je remonte vers la surface et ...

29 - FLASH-BACK (INTERIEUR SALLE DE BAINS, JOUR)

... j'émerge dans une baignoire à trois ans. Me faisant face, ma mère et ma soeur bébé sont avec moi dans le bain. Ma mère lave les cheveux de Linda qui m'éclabousse en riant.

30 - FLASH-BACK (INTERIEUR CHAMBRE ENFANCE, JOUR)

J'observe le téton maintenant sec de ma mère et contre lequel le bébé vient coller sa bouche.

** Note de mise en scène : Au cours de ses souvenirs, le point de vue de la vision d'Oscar ne sera plus tout à fait celui d'une "vision subjective"; c'est plutôt une sorte de reconstitution mentale et synthétique du passé. Dans cette partie du film, plus classiquement filmée, et plus découpée, la vision d'Oscar se tiendrait légèrement en retrait de son propre corps, que l'on voit presque toujours au premier plan de dos, ou de 3/4 dos, mais rarement de face. De plus, dans ces souvenirs, le contour de sa personne restera souvent sombre et indéfini.*

31 - FLASH-BACK
(INTERIEUR CHAMBRE PARENTS, AUBE)

Ma soeur (trois ans) et moi (cinq ans) dormons enlacés. Et entre nous, un ours en peluche.

32 - FLASH-BACK
(INTERIEUR CHAMBRE ENFANCE, JOUR)

Toujours au même âge, je chatouille ma petite soeur coincée sous mes genoux tandis que mes parents nous regardent en riant.

33 - FLASH-BACK
(EXTERIEUR PLAGE, JOUR)

De nouveau à trois ans, je joue avec mon ours en peluche. Puis je m'approche d'un couffin dans lequel est installé la petite Linda qui vient de naître et je lui caresse le visage avec l'ours. Nous sommes avec mes parents sur une plage, par un après-midi pluvieux. Au dessus de nous s'étend un splendide arc-en-ciel.

34 - FLASH-BACK
(EXTERIEUR HOTEL, NUIT)

Mes parents, ma soeur et moi (qui avons à présent trois et cinq ans) marchons vers l'entrée d'un hôtel près de la plage. Il fait nuit.

35 - FLASH-BACK
(INTERIEUR COULOIR + CHAMBRE HOTEL, AUBE)

Toujours au même âge, je marche en caleçon dans un couloir. L'aube est en train de se lever. J'entrouvre une porte qui donne sur une autre chambre jaune, presque vide qu'on devine être celle d'un hôtel. J'y surprends mes parents faisant l'amour à quatre pattes. Ils respirent comme s'ils étaient proches de l'orgasme.

Au même moment, ma mère tourne la tête vers moi...

36 - FLASH-BACK
(INTERIEUR VOITURE, JOUR)

Tandis qu'elle achève son mouvement, nous réalisons que nous avons changé de décor : nous sommes à présent dans la voiture de mes parents. Ma mère et mon père (qui conduit) sont à l'avant, ma soeur et moi, à l'arrière, en train de chahuter.

La voiture s'engouffre dans un étroit tunnel sans se soucier du feu rouge qui est allumé à l'entrée.

Soudain, ma mère lâche un cri.

Ma mère - Attention ... !

Un camion venant en sens inverse, fonce à toute allure sur nous. Les lumières blanches de ses phares envahissent l'écran. Un bruit de klaxon et de freins traverse l'espace.

37 - FLASH-BACK
(INTERIEUR TUNNEL, JOUR)

Le blanc se dissipe. Linda et moi sommes sur le bas côté de la route, à l'intérieur du tunnel. Je la protège de mes bras. Nous regardons un pompier qui s'approche et s'accroupit devant nous. Un policier le rejoint. Celui-ci porte un uniforme différent de celui des policiers du début du film, et qui doit être celui du pays de mon enfance.

Derrière lui, à une certaine distance, au milieu du va-et-vient des secours et de l'attroupement des badauds, des infirmiers transportent sur une civière jusqu'à une ambulance, deux corps entièrement recouverts.

Un bruit crispant provenant du choc violent de carrosseries qui se heurtent, de coups de freins et de vitres brisées, retransverse l'espace ...

36 suite - FLASH-BACK
(INTERIEUR VOITURE, JOUR)

Le camion heurte violemment la voiture de mes parents, la propulsant contre un mur dans le tunnel. Le pare-brise éclate en mille morceaux. En une seconde, tout l'intérieur de la voiture est éclaboussé de sang et de débris de verre. Dans un réflexe de protection, je me penche sur ma petite soeur et la couvre de mon corps ...

38 - FLASH-BACK (INTERIEUR CIMETIERE, JOUR)

Les bruits de l'accident disparaissent.

Des mains placent soigneusement deux urnes métalliques dans une petite niche, à deux mètres du sol. Puis elles commencent à en sceller l'ouverture. Nous sommes dans un columbarium.

Plus bas, un couple d'octogénaires s'adressent à nous, enfants, qui nous tenons par la main.

La grand-mère - Mon pauvre petit, on pourra pas s'occuper de vous. Papy et moi, on est vieux et malades.

Linda et moi l'écoutons, silencieux.

39 - FLASH-BACK (INTERIEUR CHAMBRE ENFANCE, NUIT)

Quelques jours plus tard, dans l'obscurité de notre chambre d'enfance, Linda et moi sommes assis par terre, sous une fenêtre obscure. Autour de nous sont entassés des valises et des cartons et quelques jouets, dont mon vieil ours en peluche.

Je fixe la lame de rasoir que je tiens dans ma main, puis me retourne vers Linda.

Moi - Je te promets qu'on ne se quittera jamais ...

40 - FLASH-BACK (EXTERIEUR PARC, FIN DE JOURNEE)

Sur le gazon en pente jonché de feuilles mortes d'un grand parc, Linda et moi, adultes, sommes couchés sur le dos. Derrière les arbres, le soleil est encore chaud. Linda porte sa robe jaune d'or.

Moi - Tu te souviens du pacte qu'on avait fait ?

Linda - Plus ou moins ...

Linda, pensive, fait une petite grimace et ferme à demi les yeux, à la recherche du souvenir.

Elle examine son pouce.

39 suite - FLASH-BACK
(INTERIEUR CHAMBRE ENFANCE, NUIT)

Retour à la promesse avec ma petite soeur.

Linda - Tu ne me quitteras jamais, jamais ?

Moi - Jamais ...

Je prends la main de ma soeur et en rapproche la lame. Linda, apeurée, rétracte son bras. Je serre fort sa main et lui entaille le pouce. Elle pousse un petit cri. Aussitôt après, j'entaille le mien. Et nous collons nos deux doigts. Du sang coule le long de nos mains. Linda pâlit, impressionnée. Nous nous regardons, comme pris de vertige.

41 - FLASH-BACK
(INTERIEUR PALIER APPARTEMENT PARENTS, JOUR)

Quelques jours plus tard, j'embrasse la petite Linda qui pleure dans les bras de ma grand-mère. Elle tient mon ours à la main.

Moi - En pension, on ne sera pas tout seuls. Je viendrai te voir. Et puis quand on sera grands, on vivra ensemble.

Une femme inconnue finit de m'entraîner dans l'ascenseur et appuie sur un bouton. Ma petite soeur laisse tomber l'ours et se met à hurler désespérée. Mes grands-parents, en larmes, restent pétrifiés. Les portes métalliques de l'ascenseur se referment sur nous.

42 - FLASH-BACK
(INTERIEUR ATELIER ALEX, JOUR)

Moi - Quand ils m'ont séparé de ma soeur, je crois que c'était le moment le plus dur de ma vie... même plus que la mort de mes parents.

Quinze ans plus tard, je suis dans l'atelier d'Alex. Il partage l'espace avec un autre garçon, Tito. D'un côté s'empilent dans le plus grand désordre les maquettes "artistiques" aux proportions étranges de Tito, et de l'autre, les peintures fluo et visionnaires d'Alex.

Au loin, dans le ciel, par la fenêtre, j'aperçois un avion passer.

Alex - Mais fais-la venir à Tokyo.

Moi - Elle est encore au collège ! Et puis j'ai pas l'argent.

Alex - Tu sais, l'argent, quand tu le veux, tu le trouves...

43 - FLASH-BACK
(EXTERIEUR RUES, JOUR)

Je marche dans un quartier chaud où des panneaux lumineux montrent des filles en tenue sexy. Cette fois, je suis avec Victor qui porte alors les cheveux longs.

Victor - Tu sais que ma mère, elle a été go-go girl quand elle était jeune?

44 - FLASH-BACK
(INTERIEUR MAISON VICTOR, SOIR)

Dans un autre décor, Suzy, une belle femme de quarante-cinq ans ou peut-être même cinquante, me regarde. Je suis attablé avec Victor (qui a toujours les cheveux longs) et ses parents.

Suzy - Et tes parents, ils sont morts comment ?

45 - FLASH-BACK
(INTERIEUR TUNNEL, JOUR)

Des nouveaux fragments de l'accident reviennent : des secouristes me dégagent de la banquette arrière de la voiture, ainsi que ma petite soeur. Nous sommes tous les deux en état de choc. Tandis qu'on nous entraîne hors de la voiture, je me retourne et vois mes parents, les torsos ensanglantés et immobiles, affalés parmi les débris de verre et de tôle. Leur apparence m'emplit de terreur.

46 - FLASH-BACK
(INTERIEUR CHAMBRE INCONNUE, SOIR)

Dans une chambre inconnue, Suzy, à demi déshabillée, m'enlace maternellement dans ses bras. Son beau corps est tout en rondeurs.

Suzy - Si tu en as besoin, je peux te prêter de l'argent ...

47 - FLASH-BACK
(INTERIEUR STUDIO, JOUR)

Un autre jour, sur mon lit, j'embrasse Suzy. Elle est en corset. Je caresse sa poitrine en silence. Suzy finit de déboutonner ma braguette et glisse sa jolie main dedans pour en sortir mon sexe. Simultanément, je me penche sur sa poitrine pulpeuse et prend l'un de ses tétons dans ma bouche.

48 - FLASH-BACK
(INTERIEUR CHAMBRE ENFANCE, JOUR)

Fugitivement, je me revois bébé en train de téter le sein de ma mère.

49 - FLASH-BACK
(INTERIEUR ATELIER ALEX, SOIR)

Devant moi, un tableau représente un bébé un train de téter.
Je suis à présent dans l'atelier d'Alex, qui est en train de peindre un autre tableau qui paraît évoquer l'instant de la transmutation.
Je regarde des tableaux entassés à côté. L'un d'eux montre un couple en train de faire l'amour, tandis qu'un oeil, au centre d'un nuage ectoplasmique en forme de cordon torsadé comme un cordon ombilical, les observe. Il est relié aux parties génitales du couple qui émettent une lueur jaune.
Un second montre des gens dont on voit l'intérieur du corps comme passé aux rayons X.

Alex – Ca, c'est ce que je vois sous DMT... Du LSD, t'en as déjà pris ?

50 - FLASH-BACK
(INTERIEUR ATELIER ALEX, SOIR)

Un autre soir, Alex, Tito et moi, déchirons des morceaux de buvard de LSD et les avalons.

Devant nous, sur un écran de télévision, passent des films expérimentaux. Des plans de lumières colorées défilent à une vitesse vertigineuse.

Cette image se complexifie ... d'autres images se succèdent, ne provenant pas de ce film, mais y ressemblant...

Alex et moi nous passons une cigarette, vautrés comme des épaves, mais le regard émerveillé.

Non loin de nous, Tito, l'air un peu illuminé, travaille sur l'une de ses maquettes. Tout à coup il s'interrompt et se retourne vers nous.

Tito (sérieux) - Ce qui ne tue pas l'homme le rend plus fort.

Des gros plans sur diverses substances (poudre, pilules, gélules, etc.) et matériel (pipe à caillou) se succèdent, mélangés à des flashes provoquant un effet de vitesse croissante. Des hurlements de fou, entrecoupés de crises de fou rire et de bruits d'aspiration, respiration et bâillements accompagnent ces images.

51 - FLASH-BACK (INTERIEUR STUDIO, JOUR)

Victor est assis dans mon studio et me regarde.

Je suis en serviette et, encore mouillé de la douche, je finis de me sécher.

Puis j'enlève la serviette et enfle un pantalon.

Du coin de l'oeil, je vois Victor qui analyse mon corps d'un air tranquille.

Je finis vite de m'habiller.

Victor - Mais tu vas chercher quoi, au juste ?

Moi - Des ecstas et des trips.

Victor - Je peux venir avec toi ?

Moi - Ah non, strictement interdit.

Puis j'ajoute :

Moi - Et peut-être que je vais récupérer du DMT ...

Victor me tend des billets.

52 - FLASH-BACK (INTERIEUR NIGHT-CLUB, SOIR)

Je glisse des billets dans ma poche et discrètement je retire cinq pilules d'ecstasy d'un petit sachet en plastique et les glisse dans la main d'un autre garçon. Nous sommes dans une boîte de nuit. Le garçon me remercie.

53 - FLASH-BACK (INTERIEUR STUDIO, CREPUSCULE)

Dans mon studio à moitié vide, j'appelle depuis mon portable.

Moi - Linda ... Devine quoi ?... Ça y est, j'ai un studio, et de quoi te prendre un billet ... Mais oui, j'ai un travail, je te dis !

54 - FLASH-BACK

(INTERIEUR ASCENSEUR IMMEUBLE BRUNO, SOIR)

Je suis avec Alex dans un ascenseur.

Alex – Ok., je te présente le mec, mais la prochaine fois, tu y vas tout seul.

55 - FLASH-BACK

(INTERIEUR APPARTEMENT BRUNO, SOIR)

Alex et moi sommes à présent chez Bruno, un jeune type speed assez sympathique et "propre sur lui". Il sort des boîtiers de DVD d'un sac à dos et les pose sur la table. Se trompant, il les ouvre les uns après les autres, découvrant dans des sachets de plastique transparent, un matos incroyable : diverses pilules et gélules, de la coke, des cailloux de ice, de la kétamine, et enfin des feuilles quadrillées de buvards de LSD imprimés à l'effigie du Surfeur d'Argent ou de dragons rouges. Je regarde, fasciné.

Bruno - Alors, tu trouves ton bonheur ?

Moi (à Bruno) - Et du DMT, t'en as ?

Bruno – Des restes ...

56 - FLASH-BACK

(INTERIEUR ASCENSEUR IMMEUBLE BRUNO, NUIT)

Alex et moi sommes dans l'ascenseur.

Alex - Quand tu fumes du DMT, ça dure six minutes, sauf que ça te paraît un siècle. Tu sais, il paraît que ton cerveau en sécrète au moment de ta mort.

Tandis qu'il me parle, je déchire deux petits morceaux de buvard que nous venons d'acheter et les avalons.

57 - FLASH-BACK

(INTERIEUR BAR, NUIT)

Alex et moi buvons une bière à une table du "Flash".

Alex - Dans la vie réelle, tu peux pas grand-chose, mais tes hallus, si t'arrives à surmonter tes peurs, tu peux vraiment les guider là où tu veux. Je ne réponds rien et regarde le poste de télévision qui est allumé au-dessus de comptoir. Il émet un documentaire sur la vie intra-utérine du style "Le miracle de la vie". Bien raides, nous regardons avec attention. Nos mâchoires sont un peu trop crispées. Le patron nous observe de loin, puis un client au comptoir se retourne et fait de même. Alex s'en aperçoit et redevenu inquiet, se penche vers moi.

Alex - Viens, on est repérés.

58 - FLASH-BACK (EXTERIEUR DEVANT CANAL, NUIT)

C'est toujours la nuit, mais probablement d'un autre jour car nous sommes habillés différemment. Nous sommes appuyés contre le parapet d'un quai, et observons, silencieux, la surface du canal devant nous. Plus loin, celui-ci s'engouffre sous une voûte en briques. A quelques distances, la silhouette d'un homme âgé passe avec des sacs en plastique. Alex fait un geste.

Alex - Tu vois, là-dedans, il y a des clodos mais aussi des types qui se planquent ...

Nous regardons de nouveau en direction du canal.

Puis je lève les yeux et découvre ...

59 - FLASH-BACK (INTERIEUR ATELIER, NUIT)

... un immeuble vertical qui se dresse au-dessus de la maquette d'une entrée de canal semblable à celle devant laquelle nous nous tenions. Au-dessus de la maquette de cet immeuble est inscrit en lumières clignotantes le mot "LOVE" et plus bas, en plus petit et plus sombre "Hotel".

Je suis dans l'atelier d'Alex et Tito. Ce dernier ajuste des éléments sur sa maquette faite d'éléments épars aux échelles différentes.

Moi - Et d'où ça te vient ?

Tito - C'est parce que mes parents m'ont raconté que j'ai été conçu dans un love hotel.

Alex nous interrompt.

Alex - Tiens, c'est le bouquin dont je t'ai parlé ...

Je tourne la tête vers lui tandis qu'il prend un livre sur une étagère et me le tend. Je le prends. C'est le "Bardo-Thödol". J'examine le joli mandala imprimé sur la couverture.

Alex - Ça raconte comment ton esprit sort de ton corps au moment de ta mort ...

Ici, quelques secondes sautent dans ma mémoire.

Alex - ... Mais des projections astrales, tu peux aussi en faire en ralentissant ta respiration.

60 - FLASH-BACK (INTERIEUR STUDIO, JOUR)

Alex est à présent avec moi dans mon studio.

Alex - Il faut beaucoup d'entraînement. Moi, ça m'est arrivé qu'une fois. Je me suis vu de dehors et j'ai eu très peur.

Moi - De quoi ?

Alex - De pas pouvoir revenir.

Je l'écoute un peu distraitement, occupé à retrouver un message sur le répondeur de mon portable. Puis, l'ayant trouvé l'endroit de la bande qui m'intéresse, je m'exclame :

Moi (très excité) - Ecoute ça !

J'appuie sur le bouton # de mon appareil et la voix de Linda résonne.

Linda (off) – N'oublie pas que j'arrive à l'aéroport lundi à 18h. Tu seras là, hein ?

Alex s'exclame, sans écouter la suite.

Alex - Elle a une voix sexy.

Moi (froid) - Oui, mais t'y toucheras pas !

61 - FLASH-BACK (INTERIEUR AEROPORT, SOIR)

Linda qui vient de franchir les portes de la douane m'aperçoit, lâche sa valise et se jette dans mes bras.

62 - FLASH-BACK (EXTERIEUR RUE, SOIR)

Un boeing traverse le ciel presque nocturne.

Plus bas, Linda regarde les tours clignotantes de la ville et rit, fascinée. Je marche à ses côtés tout aussi heureux, et portant sa valise.

63 - FLASH-BACK (INTERIEUR STUDIO, AUBE)

Plus tard, c'est l'aube. Linda, en sous-vêtements, est en train de dormir dans mon lit par-dessus le drap. Je l'observe, installé sur un autre lit improvisé. Le studio est rangé avec soin. Sa valise et des sacs sont posés par terre. L'ours de mon enfance est de retour, posé sur le lit.

64 - FLASH-BACK (INTERIEUR CHAMBRE D'ENFANCE, JOUR PLUVIEUX)

Ma soeur, âgée de trois ans, en culotte, est en train de dormir dans la même position qu'à la séquence précédente, par-dessus une couverture semblable à celle qui recouvre les lits de mon studio. Mais cette fois, je viens me serrer contre elle. J'ai cinq ans. A travers la vitre, nous entendons la pluie.

65 - FLASH-BACK (INTERIEUR STUDIO, JOUR PLUVIEUX)

Linda est maintenant assise sur le lit. Elle regarde la fenêtre derrière laquelle tombent les gouttes de pluie.

Elle se retourne vers moi.

Linda - Tu sais, je suis heureuse d'être ici avec toi.

Je souris.

Moi - On va fêter ça ...

66 - FLASH-BACK (INTERIEUR NIGHT-CLUB, NUIT)

Je mets une pilule dans la bouche de ma soeur. Nous sommes dans une boîte type after, le «Maniac ».

Linda – Putain, ça défonce !

Ma soeur et moi dansons serrés l'un contre l'autre, au milieu de la piste pleine de monde. Linda, surexcitée et vêtue d'un débardeur et d'un short

ultra-moulant danse de manière impudique. Au rythme de la musique, elle fait glisser ses mains le long de ses longues cuisses, puis les remonte jusqu'à ses seins qu'elle caresse, simulant un état de transe avant de relever les deux bras vers le plafond.

Un couple se penche vers moi et me chuchote quelque chose à l'oreille. Je leur tends des comprimés. Je prends des billets.

La bouche de Linda s'ouvre avec insouciance et son visage reflète une expression de bonheur. Autour d'elle, les hommes ne la quittent pas du regard.

Plus loin, Tito se frotte contre Nelly, une fille de quinze ans, fraîche et spontanée. On est clairement dans une boîte où les trois-quarts des gens sont défoncés à toutes sortes de produits.

Je suis maintenant assis avec Alex sur une chaise au bord de la piste et, amusés, nous regardons ma soeur danser.

Alex - Ta soeur, elle est trooop bonne !

Le DJ enchaîne sur un autre morceau. Linda nous rejoint. Tito et Nelly s'approchent aussi. Alex sourit à ma soeur.

Linda (extasiée de joie) - Ca fait du bien !

Tito rigole. Linda regarde Alex dans les yeux.

Alex - Je suis content de te connaître enfin.

Un nouveau morceau s'emballe.

Linda fait un geste d'invit' en direction d'Alex.

Linda - Tu viens ?

Alex, visiblement peu danseur, se trouble.

Mais à ce moment-là, un homme s'approche depuis le bar. C'est Mario, jusqu'alors inconnu pour nous. Il entraîne Linda à part pour lui parler. Je les observe. Mario sort une carte de visite de sa poche et gribouille quelque chose dessus avant de la lui donner.

Plus tard encore, j'observe Mario et Linda qui parlent à nouveau ensemble. Visiblement, Mario drague ma soeur. Et celle-ci lui sourit.

Je me tourne vers Victor qui est à côté de moi et reprends notre conversation.

Moi (énervé) - Bon, je récapitule : tu m'avances le fric pour les ecstas, et moi je prends le risque d'aller les chercher et de les vendre, et ensuite on partage cinquante-cinquante, c'est tout bénéf' pour toi, non ?

Victor - T'achètes à qui ?

Moi - C'est pas tes oignons ...

Victor hausse les épaules.

Victor - Ok ... Il te faut combien ?

Mais je ne réponds pas car j'aperçois Mario qui, prenant ma soeur par la taille, l'entraîne derrière une porte.

67 - FLASH-BACK

(INTERIEUR TOILETTES NIGHT-CLUB, SOIR)

Un peu crispé, je suis avec une fille dans les toilettes et lui fait sniffer de la coke.

Un peu plus tard, nous baisons debout. Elle essaye de m'embrasser, mais je détourne la tête.

68 - FLASH-BACK

(EXTERIEUR NIGHT-CLUB + RUES , AUBE)

Devant l'entrée du "Maniac", Linda enfle son manteau. Je suis avec elle. Une fille qui s'apprête à rentrer dans la boîte dévisage ma sœur, puis d'un geste me félicite pour mon bon goût. Gêné, je détourne les yeux. Linda m'entraîne.

Linda - Tu sais que c'est demain que papa et maman sont morts ?

69 - FLASH-BACK

(INTERIEUR STUDIO, MATIN)

Un peu plus tard, j'examine une photo de mes parents que j'ai glissé dans le "Bardo-Thödol". Puis je la range entre les pages du livre et lève les yeux vers Linda, qui m'observe.

Moi - Toi, tu y crois à la réincarnation ?

Linda pouffe de rire. En petite culotte et tee-shirt, elle se prépare un sandwich, tout en ajustant le niveau sonore de la radio qui diffuse une musique planante. Nous sommes assis à table dans mon studio.

Linda – J'ai plus cinq ans d'âge mental, moi ...

Encore un peu plus tard, ma soeur, toujours en petite culotte, pose des tasses dans l'évier. Elle se retourne à moitié vers moi.

Linda - Dis moi, t'as pas envie de te trouver un vrai travail ?

Moi - Non, j'ai pas envie d'être un esclave.

Plus tard encore.

Moi - L'essentiel, c'est d'avoir un but ... T'en as un toi ?

Linda lève les yeux, et réfléchit.

Linda - Je ne sais pas ... peut-être un grand amour ... une famille ...
Je hausse les épaules.

66 suite - FLASH-BACK (INTERIEUR NIGHT-CLUB, SOIR)

Flash de Mario entraînant Linda derrière une porte du night-club.

69 suite - FLASH-BACK (INTERIEUR STUDIO, MATIN)

Moi - Ce type qui t'a emmené dans le salon VIP, qu'est-ce qu'il te voulait ?

C'est plus tard dans la matinée. Ma soeur est couchée dans son lit, et moi dans le mien. Elle ne répond pas et je l'observe tandis qu'elle continue à jouer avec l'ours en peluche. Elle finit par le poser et me regarde.

Linda - Il s'appelle Mario, et il va peut-être me filer du travail, dans un club qui s'appelle le Climax.

Moi – Quoi ? C'est un club de strip ça !!!

Linda – Et alors ? Si ça paye...

Je ne réponds rien et lui tourne le dos, comme pour dormir. Mais près de moi, le tic-tac du réveil empêche mes yeux de se fermer.

70 - FLASH-BACK (INTERIEUR SALLE STRIP-CLUB, SOIR)

Sur l'estrade du Climax, Linda et une autre fille très belle font un double strip-tease. Des effets de lumière tournoient dans tous les sens au rythme de la musique.

J'arrête Mario qui passe près de moi. Je suis au comptoir, saoul.

Moi - Tu sais, ma sœur c'est ma sœur. Alors, t'y touches pas.
Mario me jette un regard énervé.

71 - FLASH-BACK (INTERIEUR APPARTEMENT BRUNO, SOIR)

Je suis dans l'appartement de Bruno, le dealer. Max, un autre garçon, est là aussi. Une radio émet de la bonne musique psychédélique.

Bruno - Tu en veux combien ?

Moi - Cinq cents. C'est pour moi et un copain, Victor ...

Bruno (l'interrompt net) - Ecoute, ton copain, je veux pas le connaître, et je veux pas qu'il me connaisse, ok ?

J'assentis. Bruno se lève, disparaît quelques instants hors de l'appartement et revient avec un gros paquet de comprimés qu'il me tend.

Bruno - Et de la coke ou du ice, t'en veux pas ?

Moi - T'as toujours pas de DMT ?

Bruno - Toujours pas.

Je range soigneusement la pochette dans la doublure de ma veste et sors l'argent que je tends à Bruno.

72 - FLASH-BACK (INTERIEUR LOGE, NUIT)

Un autre jour, dans la loge du "Climax", je suis en train de répartir les comprimés achetés à Bruno dans des petits sachets.

Pendant ce temps, debout devant la glace, Carol fait essayer des vêtements et des accessoires à ma soeur. Puis elle lui remonte les cheveux pour qu'elle enfle une perruque. Toutes les deux semblent avoir oublié ma présence. Carol caresse la joue de Linda, telle une bisexuelle.

Repliant le pan de ma chemise pour former une poche, j'y glisse le reste de la grosse enveloppe. Au moment où je m'apprête à remettre la chemise en place dans mon pantalon, Mario rentre dans la loge sans prévenir et apercevant mon geste me regarde, énervé.

Mario - Qu'est-ce que tu fous ici ? T'es pas chez toi !

73 - FLASH-BACK
(INTERIEUR STRIP-CLUB, NUIT)

Un videur me guide de façon très professionnelle à travers la salle du Climax vers la sortie.

74 - FLASH-BACK
(INTERIEUR STUDIO, NUIT)

Je suis à présent chez moi, furieux. C'est le milieu de la nuit. La maison est vide. J'enlève le matos qui est dans ma chemise, puis j'ouvre le frigo et sort un tupperware dans lequel je remets les comprimés.
Au passage, j'avale une pilule avant de ranger le reste au congélateur.

75 - FLASH-BACK
(EXTERIEUR STRIP-CLUB, NUIT)

Un autre soir, je suis de nouveau devant l'entrée du "Climax", cette fois-ci avec Tito, Nelly et Max.
Je m'apprête à rentrer, mais le videur m'empêche de passer.
Le videur - Toi, tu rentres plus. J'ai des consignes ...

74 suite - FLASH-BACK
(INTERIEUR STUDIO, NUIT)

Plus tard, je tourne en rond dans la chambre obscure. Je m'assieds sur le lit de ma soeur et examine ses affaires qui traînent en vrac sur la couverture. Ce sont des sous-vêtements. Je prends une culotte blanche puis la serre contre ma poitrine.

64 bis - FLASH-BACK
(INTERIEUR CHAMBRE ENFANCE, SOIR PLUVIEUX)

Sur mon lit d'enfance, par-dessus la couverture, Linda en culotte blanche et moi, dormons dans les bras l'un de l'autre. Nous avons trois et cinq ans.

76 - FLASH-BACK

(INTERIEUR STUDIO, AUBE)

J'ouvre les yeux, réveillé par les bruits matinaux des camions poubelles provenant de la rue. C'est l'aube. Je me redresse sur le sofa. Devant moi, le lit de Linda est vide : elle n'est pas rentré dormir. Je referme les yeux, frissonne et me détends.

77 - FLASH-BACK
(INTERIEUR STUDIO, MATIN)

Le même matin, tandis que je suis assis devant mon café, Linda rentre dans la pièce.

Linda - Bonjour.

Je réponds par un grognement et lui tournant le dos, je fais semblant de ranger quelque chose.

Linda remarque immédiatement ma mauvaise humeur.

Linda - Qu'est ce que tu as ?

Je me retourne vers elle.

Moi - Tu pourrais quand même me prévenir quand tu vas te faire mettre par cet enculé ...

Linda me regarde d'un air très froid.

Linda - Ecoute, si c'est de Mario que tu parles, c'est pas avec lui que j'ai dormi ...

78 - FLASH-BACK
(INTERIEUR STRIP-CLUB, SOIR)

Flash de Linda faisant un lapdancing au Climax à cheval sur deux clients.

72 bis - FLASH-BACK
(INTERIEUR LOGE NIGHT-CLUB, SOIR)

Puis flash de Carol caressant sensuellement la joue de ma soeur.

66 ter - FLASH-BACK
(INTERIEUR NIGHT-CLUB, SOIR)

Et pour finir, encore un flash de Mario entraînant Linda derrière la porte.

77 suite - FLASH-BACK
(INTERIEUR STUDIO, MATIN)

Ma bouche se crispe.

Moi –Moi, si j'étais toi, c'est un type comme Alex que je baiserais.

Linda - Mais t'as qu'à le sucer ...

Puis elle se retourne vers moi, avec un sourire ironique.

Linda - Tu serais pas jaloux ?

Furieux, je prends mon blouson.

79 - FLASH-BACK
(EXTERIEUR RUE, SOIR)

Je donne un grand coup de pied dans une poubelle qui traîne sur le trottoir. C'est le soir, et je déambule au hasard dans la rue. Je passe devant une palissade où sont collées des affiches politiques.

80 - FLASH-BACK
(INTERIEUR MAISON PARENTS VICTOR, SOIR)

Encore énervé, je rentre dans la cuisine de chez Victor et dépose des bouteilles vides à côté de Suzy qui fait couler de l'eau sur les assiettes sales. Je ne peux m'empêcher de regarder ses fesses. Je m'avance et lui caresse le bras. Suzy, gênée, me repousse. Au même moment, Victor, qui est rentré dans la cuisine avec des verres, nous regarde, suspicieux. Derrière lui, dans le living, j'aperçois fugitivement son père. Suzy pâlit. Je m'éloigne d'elle et fais demi-tour vers la porte.

Moi (bas, à Victor) - Viens ... Il faut qu'on parle ...

Mais avant de me suivre, Victor jette un dernier regard inquisiteur à sa mère.

81 - FLASH-BACK
(INTERIEUR STUDIO, NUIT)

Plus tard, nous sommes dans mon studio. Linda n'est pas là. Je montre l'enveloppe d'ecstasies à moitié ouverte à Victor.

Moi - Donc, en voilà une trentaine pour ta conso, et le reste, j'ai déjà commencé à les vendre. Ça va ?

Victor - Oui, oui ...

Moi - J'en ai goûté un. Ils sont super "love".

Victor fixe la pochette bizarrement avant de relever la tête vers moi.

Victor - Est-ce que tu as couché avec ma mère ?

Moi - Quoi ?

Glacé par la question, je me redresse. La voix de Victor est cassée, comme s'il ne pouvait plus contenir une émotion trop violente.

Victor - Est-ce que tu as couché avec ma mère ?

Moi (hésitant)- ... Oui ...

Un long silence s'ensuit.

Victor - Tu sais que ... que ...

Victor ne parvient pas à finir sa phrase, car ses lèvres tremblent. Il attrape une bouteille qu'il me jette à la figure. Je l'évite de justesse.

Victor - ... T'es pire que de la merde ...

Il se précipite sur moi pour me frapper. Mais étant plus fort, j'arrive à le contenir et je l'immobilise par terre. Victor se met à pleurer de haine. Les larmes giclent de ses yeux. Et simultanément ses lèvres gercées se mettent à pisser du sang.

Finalement je le relâche. Il s'enfuit du studio en laissant la porte ouverte.

Au bout de quelques instants, je me lance à sa poursuite ...

82 - FLASH-BACK (EXTERIEUR RUES, NUIT)

Lorsque je parviens dehors, Victor a déjà disparu.

J'avance jusqu'au coin de la rue, sombre et presque déserte à cette heure tardive. Arrivé au carrefour, j'aperçois au loin une voiture de police qui contrôle deux africains.

Près de moi, derrière une grille, des chiens aboient.

Mon coeur se met à battre. Je fais demi-tour.

83 - FLASH-BACK (INTERIEUR STUDIO, NUIT)

De retour dans mon studio, je finis de taper un numéro sur mon portable.

Moi - Victor, rappelle-moi ...

84 - FLASH-BACK

(INTERIEUR STUDIO, AUBE)

L'aube s'est levée. Je me redresse sur mon lit sur lequel je dormais tout habillé, le portable à côté de moi. Sur le lit à côté, Linda dort profondément. Le drap ne couvre que la moitié de son corps. Je la regarde.

64 ter - FLASH-BACK
(CHAMBRE D'ENFANCE, SOIR PLUVIEUX)

Le souvenir de Linda en culotte, et moi qui nous enlaçons enfants sur un lit par-dessus une couverture semblable à celle qui recouvre le lit de mon studio, revient. Mais cette fois-ci, ma petite soeur à moitié endormie se serre contre moi pour se réchauffer.

40 bis - FLASH-BACK
(EXTERIEUR PARC, FIN DE JOURNEE)

Sur le gazon en pente d'un grand parc, Linda et moi sommes couchés sur le dos. Le soleil éclaire les arbres d'une lumière encore chaude. Ma perception, altérée, ne cesse d'onduler.

Moi - Tu sais, tout ce que je veux, c'est qu'on soit heureux ensemble ...
Linda paraît surprise et me regarde.

Linda - Pourquoi tu dis ça ...?

Moi - Pour rien.

Linda hausse les épaules, mais paraît de très bonne humeur.

Moi - Tu te souviens de la promesse qu'on s'était fait ?

39 bis - FLASH-BACK
(INTERIEUR CHAMBRE ENFANCE, NUIT)

De nouveau, une partie de la promesse que Linda et moi avions fait dans la chambre jaune de notre enfance, revient.

Linda - Tu ne me quitteras jamais, jamais ?

Moi - Jamais ...

85 - FLASH-BACK
(INTERIEUR STUDIO, PETIT MATIN)

La sonnerie du téléphone retentit. Endormi, je décroche. C'est Suzy.

Suzy (off) - Victor n'est pas rentré de la nuit ... tu sais pas où il est ?

Moi - Non.

Linda entrouvre les yeux.

86 - FLASH-BACK (INTERIEUR STUDIO, MATIN)

A présent, il est midi. Je suis en train de préparer une grosse salade.

Linda sort de la salle de bain en se séchant les cheveux, une serviette autour de la taille.

Moi - Je me suis disputé avec Victor ...

Quelques minutes plus tard nous sommes en train de finir de manger en silence. Linda me regarde et sourit affectueusement.

Linda - C'était trop bon.

Après quelques secondes de tranquillité, je déchire un petit morceau de buvard de LSD qui traîne et le tend à Linda.

Moi - Tu veux un trip ?

Linda - Non merci. T'es malade ou quoi ?

J'avale le morceau de buvard.

Moi - Moi, j'ai trop besoin de me faire péter la tête ...

Flash de lumière.

87 - FLASH-BACK (EXTERIEUR BALCON STUDIO, CREPUSCULE)

Je regarde le ciel crépusculaire devant moi. Je suis accoudé au balcon, une cigarette à la main.

C'est approximativement la même séquence qu'au début du film, mais vue sous un autre angle et les effets visuels provoqués par le buvard du matin sont encore plus flagrants. Le décor et les actions se sont simplifiés et par ailleurs, la séquence est parsemée d'ellipses et d'autres imperfections, telles que de courtes boucles temporelles. Aussi, au fur et à mesure, les dialogues et les emplacements des objets sembleront se modifier de plus en plus par rapport à ma perception initiale.

Linda vient me rejoindre et s'appuie à la rambarde à côté de moi. Nous regardons le ciel crépusculaire. Au loin, au-dessus des tours, le petit avion

traverse le ciel et s'approche en silence des cumulus orangés. Un trait blanc se dessine dans son sillage.

Moi - J'aimerais bien être là-haut ...

Linda (off) - Pas moi ...

Moi - Pourquoi ?

J'attends un moment sa réponse.

Linda (off) - ... J'aurais peur ...

L'avion disparaît dans un nuage. Je regarde Linda dont les yeux se perdent dans le vide.

Moi - ... Peur de quoi ?

Linda se retourne et rentre dans la chambre.

88 - FLASH-BACK (INTERIEUR STUDIO, CREPUSCULE)

Je la suis. Linda ramasse ses affaires qu'elle range dans un sac Puis elle aperçoit le livre sur le "Bardo-Thödol" et examine quelques instants le mandala imprimé sur la couverture.

Linda - ... ben de mourir ...

Puis elle repose le livre et se dirige vers la porte.

Linda - A plus tard.

Sur le seuil, elle se retourne. Nous nous sourions mutuellement, puis, soudain, tous les sons disparaissent.

Dans le silence le plus total je regarde ma soeur qui me regarde, elle aussi. Les sons refont vite surface. Je reviens à moi, et détourne mon regard.

Moi - A plus tard.

La porte se referme derrière Linda.

Je m'étends sur le lit et regarde le plafond.

Au bout de quelques secondes, ma main cherche le robot contenant le DMT, puis après l'avoir ouvert, commence à préparer la pipe.

Je ferme les paupières.

89 - HALLUCINATION

Mon hallucination se reproduit mais de façon très condensée, et cette fois sans aucune pensée verbale. Les formes géométriques lumineuses et pointues envahissent le noir, mais laissent assez vite place aux contours de la pièce qui se redessinent de manière floue. Mes bras et mes jambes se

redessinent aussi, moitié rayons x, moitié champ énergétique, le tout formé par des filaments dorés, de même que pour le sang qui circule dans mes veines.

Puis ces visions se transforment encore et deviennent organiques, jusqu'à évoquer une vermine grouillante et nauséabonde.

Quelque part, la sonnerie de mon portable retentit violemment.

90 - FLASH-BACK (INTERIEUR STUDIO, CREPUSCULE)

J'ouvre les yeux : il fait encore un peu jour. A moitié endormi, je décroche. Une voix très nerveuse me parle.

Victor (off) - Oscar, c'est moi ... On peut faire la paix ?

Mais avant que j'ai eu le temps de répondre, la sonnerie du téléphone retentit de nouveau.

91 - FLASH-BACK (INTERIEUR STUDIO, NUIT)

Je me réveille pour de bon : il fait nuit noire. A moitié endormi, je décroche. Une voix très nerveuse me parle.

Victor (off) - Oscar ... est-ce que tu peux m'apporter ...

Quelques minutes plus tard, Alex se trouve chez moi.

Je prends les comprimés dans le frigo.

Moi - Victor m'attend au "Flash" ... Tu m'accompagnes ?

Alex hésite, puis acquiesce. Installé dans un vieux fauteuil défoncé, il parcourt "Le Bardo-Thödol".

92 - FLASH-BACK (INTERIEUR ASCENSEUR, SOIR)

Alex - Ce que je préfère, c'est quand ils expliquent comment se réincarner au milieu de tous ces gens qui baisent...

Il s'interrompt, comme s'il partait dans de nouvelles pensées.

93 - FLASH-BACK (INTERIEUR BAR, NUIT)

Je suis l'intérieur du "Flash" dont le décor a subi une inversion droite gauche. Victor, très agité, me regarde.

Victor - Ils m'ont choppé.

Moi - Je veux pas mourir.

Je me retourne vers la porte d'entrée. Les deux flics en civil me fixent. Je me relève instinctivement.

94 - FLASH-BACK ALTERE (INTERIEUR CABINET TURC + LAVABO, NUIT)

Je m'enferme à l'intérieur des w.c.

Je sors nerveusement le paquet plein de comprimés ecstas de ma poche et le jette dans les cabinets. Je tire la chasse d'eau, mais elle fuit et la puissance est trop faible pour emporter la pochette. Les policiers tentent d'enfoncer la porte. J'entends d'autres hommes accourir et proférer des menaces. Je me désespère devant le paquet qui est toujours là. En face de moi, la petite fenêtre trop étroite paraît soudée au mur. Les coups de pied dans la porte me font perdre toute maîtrise.

Moi - Je vais tirer !

Je m'acharne sur la chasse d'eau tout en bloquant la porte avec mon corps. De l'autre côté, retentit un coup de feu.

Et soudain, tout semble se ralentir jusqu'à l'immobilité.

Ma vision, comme bloquant le temps, repart en sens contraire de la balle vers le pistolet ... puis remonte vers le visage du policier.

Le temps reprend son sens normal, mais quelques secondes en arrière, avant que la balle ne soit tirée. A partir de cet instant, l'espace sonore et le déroulement du temps ont une logique purement émotionnelle. Parfois même, il me semble percevoir des marches arrière ou des ralentis.

Un policier (off) – Fini de jouer !...

Ma vision se précipite alors sur le policier et traversant son crâne, épouse son point de vue au moment où j'entends ma propre voix résonner de l'autre côté de la porte.

Moi - Je vais tirer !

Je vois la surprise soudaine des policiers qui s'écartent très vite de la porte, ainsi que les signes qu'ils s'adressent.

Le policier dont j'ai adopté le point de vue sort alors son arme et la pointe vers la serrure, tandis qu'un second lui fait signe de tirer. Lorsque le premier appuie sur la gâchette, ma vision se précipite vers l'arme. Le temps se ralentit de nouveau et ma vision accompagne la balle qui sort du canon à travers la serrure, jusqu'à l'intérieur de ma poitrine. BANG ! La balle émerge de mon corps, et le temps, ainsi que mon souvenir, reprennent leur tempo habituel ...

Comme vu de l'extérieur cette fois, j'assiste à ma mort. Je m'écroule sur moi-même, et porte la main à ma poitrine déchirée.

Les policiers poussent la porte, et je tombe à genoux par terre, sur la dalle. Ils achèvent d'ouvrir la porte d'un coup sec et je m'affale plus bas, la tête au bord du trou.

L'émail blanc est maculé de taches et de tartre. Un filet de sang en parcourt la surface et s'engouffre dans le trou. La chasse d'eau détraquée continue à cracher irrégulièrement son eau. Elle mouille les chaussures de sport du policier dont les mains me palpent rapidement, secouant ma tête.

Je gis sur le sol en position foetale, appuyé sur le flanc droit. Mon bras droit pend vers la fosse. Mes manches s'imbibent de sang. Mes yeux ouverts sont figés en direction de ma main. Le doux chuintement de la chasse d'eau donne à la situation un faux air de calme. Soudain, je tousse du sang sur la dalle et sur mon bras. Je tente de lever ma main, mais elle ne me répond plus, seul un doigt se déplace imperceptiblement.

Les sons s'estompent.

Après quelques derniers efforts, ma respiration se coupe, et mon regard cesse de bouger en même temps que mon corps.

Je n'émetts plus aucun souffle.

Les secondes s'écoulent en silence.

Bizarrement, le décor semble soudain devenir de la boue rougeâtre dans laquelle je m'enfonce.

Cette dernière vision recule comme au fond d'un puits utérin...

95 - TUNNEL DE SOUVENIRS

Autour de cette image centrale devenue minuscule, comme sur des milliers d'écrans qui s'alignent progressivement côte à côte, apparaissent diverses autres images de ma vie. Ces images forment une sorte de tunnel sans fin,

hélicoïdal et en treillis, où tous les instants de ma vie se mélangent et se noient mutuellement.

Un bruit se rapproche sourdement.

Une lumière noire surgit au centre de ce tunnel complexe et avale toutes les images.

Le son sourd explose sur l'écran noir ...

96 - VISION ASTRALE (INTERIEUR CABINET TURC, NUIT)

Le puits noir change alors de nature. Le calme revient, ainsi qu'un son liquide très rassurant. Les images sont toutes parties, et les parois de ce tunnel virent au bleu, au blanc et au rouge. Progressivement, la dalle du cabinet turc se reforme par les côtés, inclinée et au ras du sol, tel que je l'ai vue au moment de ma mort ...

A partir du trou du cabinet, ma vision s'élève d'un seul coup jusqu'au plafond, à côté de l'ampoule. En bas, sur la dalle, la pochette avec les comprimés a disparu. Mon corps n'est plus là non plus. Et il n'y a déjà presque plus de traces de sang. Sous les yeux d'un policier, un jeune garçon fait disparaître les dernières taches de sang avec une brosse. Puis il dépose celle-ci dans un seau et tire la chasse. En même temps que le bruit, l'image du réduit m'est arrachée, comme si je reculais puis m'envolais à toute vitesse à travers des plans de lumière qui rappellent les rues d'une ville nocturne ...

97 - VISION ASTRALE (INTERIEUR SALLE MORGUE, NUIT)

Cela a duré moins d'une seconde. Ma vision se stabilise dans un lieu inconnu et je découvre enfin mon propre corps, immobile et exsangue, au moment où une main soulève le drap qui le recouvrait.

Deux hommes en civil, accompagné d'un employé en blouse, regardent Linda venue reconnaître mon cadavre qui gît sur un chariot métallique dans une salle de la morgue.

Ma soeur s'approche, les lèvres serrées, et l'observe quelques secondes. Puis elle assentit et fait deux pas en arrière pour se blottir dans les bras de Mario que l'on découvre alors. Celui-ci la serre contre lui, masquant le visage de ma soeur entre ses bras avant de l'entraîner vers la sortie.

L'un des deux hommes en civil se tourne alors vers l'employé et lui fait un signe de la tête.

Je me rapproche de mon visage qui a pris une apparence cireuse et rigide plutôt repoussante.

L'homme (off) - Emportez-le.

Des roues grincent, et tandis que l'employé pousse le chariot, emportant mon corps ailleurs, je l'accompagne, tout en étant attiré de plus en plus près de mes yeux.

Je finis par me coller à l'iris figé de mon oeil droit. En réflexion dans l'iris, je perçois des lumières colorées comme si mon corps était transporté à travers un corridor vers une autre pièce.

Les sons s'estompent, ainsi que les reflets dans l'iris.

Quelques secondes s'écoulent dans le silence.

Le bruit d'une porte métallique qui s'ouvre résonne soudain, immédiatement accompagné d'un bruissement assourdissant qui ressemble à celui d'un four. La surface vitreuse de mon oeil reflète alors de très vifs points lumineux.

Tout autour de l'iris, ce que je perçois de mon oeil semble s'incurver et s'obscurcir au point de ressembler à un tunnel. Au milieu de ce tunnel, les points lumineux se mettent à fourmiller, et se multipliant, deviennent une lointaine et puissante lumière bleue uniforme. On dirait qu'une ouverture sur un autre espace s'est créée tout au fond du tunnel de l'iris. Le bruit d'une aspiration sifflante paraît vouloir m'emporter vers un monde inconnu. Le bleu électrique s'intensifie et devient absolument éblouissant comme si j'étais aspiré à toute allure vers lui. Tout semble s'évanouir dans cette lumière monochrome.

98 - VISION ASTRALE (EXTERIEUR BALCON STUDIO, JOUR GRIS)

Mais le son est trop inquiétant. Et une tache dont la blancheur s'étend alors très vite recouvre le bleu tandis que le bruit d'aspiration disparaît enfin ...

Tout à coup, ma vision est propulsée en arrière dans le tunnel dont les bords s'incurvent à présent en sens inverse. J'émerge d'un feu qui s'allume.

C'est ma plaquette de buvards de LSD qui commence à se consumer par le centre.

Ma vision recule encore et je me retrouve flottant sur le balcon de mon studio. C'est l'après-midi. Linda est en train de faire brûler le contenu de mon tupperware dans une petite cuvette métallique. Tandis que mon matériel se consume, ma soeur parle à quelqu'un sur son portable.

Linda - Ces fils de pute, non seulement ils prétendent qu'il avait une arme, mais en plus ils se sont débrouillés pour qu'il n'y ait pas d'autopsie.

Je m'envole et me propulse à travers la ville en une fraction de seconde ...

99 - VISION ASTRALE (INTERIEUR ATELIER ALEX, JOUR GRIS)

... pour me retrouver dans l'atelier de Tito et Alex. Les affaires d'Alex sont éparpillées ça et là, au milieu de celles de Tito, comme à la suite d'une fouille.

Nelly est au téléphone.

Nelly (à voix basse) - Ecoute, je peux pas te parler, ils sont encore là ... Elle jette un regard nerveux en direction de la porte d'entrée qui est ouverte. Des voix me parviennent. Instantanément, ma vision s'en approche.

Trois policiers en uniforme discutent avec Tito sur le seuil.

Un policier - S'il vous donne signe de vie et que vous ne nous ne nous prévenez pas, vous serez considéré comme complice d'un trafic de drogue et d'une agression contre un fonctionnaire de la police.

Tito acquiesce humblement.

Les policiers le saluent froidement et s'en vont enfin. Tito referme la porte derrière eux. Il paraît troublé et s'approche de la maquette du Love Hotel. Il

allume une lumière qui se trouve à l'intérieur, dans la partie qui ressemble au monde souterrain près du canal. A côté, traîne une photo d'identité d'Alex.

Des points blancs lumineux se mettent à fourmiller dans la partie éclairée de la maquette. Tout autour, celle-ci semble s'incurver et s'obscurcir formant un tunnel. Au milieu de celui-ci, les points blancs lumineux deviennent une puissante lumière blanche uniforme. On dirait qu'une ouverture sur un autre espace s'est créée tout au fond du tunnel. Le bruit d'une aspiration sifflante paraît à nouveau vouloir m'emporter vers un monde inconnu. La lumière blanche s'intensifie et devient absolument éblouissante comme si j'étais aspiré à toute allure vers elle ...

I00 - VISION ASTRALE (INTERIEUR MONDE SOUTERRAIN, PENOMBRE)

Mais le son est trop inquiétant et une lueur gris fumée tache alors ce blanc parfait et s'étend très vite, recouvrant le fond blanc. Le bruit d'aspiration disparaît enfin ...

J'émerge de la braise tremblotante d'une cigarette qu'Alex fume. Il est dans une cave aux murs gris et humides éclairée par une misérable bougie. Des cartons, sacs en plastique et bouts de tissus divers traînent un peu partout. A côté de la bougie, Alex, recroquevillé sur lui-même, tremble de froid. Son nez coule. Face à lui, une fourchette, des boîtes de conserves vides, du pain et quelques bouteilles.

Ma vision s'élève à travers le plafond, émerge près du canal et parcourt instantanément la ville ...

I01 - VISION ASTRALE (EXTERIEUR STRIP-CLUB, JOUR GRIS)

J'émerge devant l'entrée du Climax.

Mario et des hommes qui ressemblent à des policiers en civil discutent debout. Derrière eux, le videur du club, l'air sérieux, les écoute parler.

Un policier en civil (en anglais) - Son copain, Alex, il a blessé un de nos policiers. On le retrouvera, et leur fournisseur aussi. Vous croyez vraiment que sa soeur, elle ne sait rien sur eux ?

Mario secoue la tête

Mario - Non. Mais si on apprend quelque chose, on vous le dira ...

Ma vision traverse les murs et parcourt en trois secondes les quelque deux cents mètres qui me séparent de chez moi...

I02 - VISION ASTRALE (INTERIEUR SALLE DE BAINS, SOIR)

Je me retrouve dans la salle de bains de mon studio. Linda en tee-shirt est assise la culotte baissée sur la cuvette des toilettes. Elle glisse entre ses jambes le bâtonnet décapsulé d'un test de grossesse et pisse dessus. Puis elle le retire, se redresse et tire la chasse d'eau. Elle s'approche ensuite du lavabo et observe la petite fenêtre résultat du test.

Nelly (off) - Alors, ça donne quoi ?

I03 - VISION ASTRALE (INTERIEUR STUDIO, SOIR)

Je passe instantanément dans la pièce à côté où Nelly, assise sur mon lit à côté de l'ours en peluche, repose le "Bardo-Thödol" qu'elle était en train de feuilleter et regarde en direction de la porte de la salle de bain. Celle-ci s'ouvre et Linda apparaît, son test à la main. Elle vient s'asseoir à côté de Nelly et toutes deux examinent le test sous la lumière jaune de la lampe.

Linda - C'est positif, non ?

Nelly hésite.

Nelly - T'es sûre que c'est de Mario...?

Linda - Oui. C'était le soir de la mort d'Oscar.

Des points jaunes et lumineux se mettent à fourmiller autour du test de grossesse et se multiplient. Tout autour, la pièce semble s'incurver et s'obscurcir au point de ressembler à un tunnel. Au milieu, les points jaunes lumineux deviennent une puissante lumière jaune uniforme qui s'intensifie et devient absolument éblouissante comme si j'avancais à toute allure vers l'espace d'où elle jaillit.

I04 - VISION ASTRALE

(INTERIEUR STRIP-CLUB, SOIR)

Une nouvelle fois l'aspiration paraît vouloir m'emporter. Mais ce son est toujours aussi inquiétant et me fait reculer tandis que très vite, une tache bleue et jaune plus terne surgît au centre de cette lumière et se répand. Le bruit d'aspiration disparaît enfin et tandis que les bords du tunnel s'incurvent à présent en sens inverse et que l'obscurité se dissipe. Je me retrouve dans un nouveau décor tandis que j'émerge d'une brillance jaune-bleu qui se révèle être celle du string jaune à paillettes de Linda ...

Elle est en train de danser sur la scène du Climax et joue avec une lampe torche avec laquelle elle éclaire son entrejambe tout en faisant des mouvements de va-et-vient obscènes. Son esprit semble ailleurs, et ses gestes manquent d'entrain. Plus loin sur la scène, se trouve également Carol. La musique, qui est la même que celle entendue au début du film, s'arrête brutalement. Puis elle reprend avec un violent son synthétique qui m'entraîne à l'autre bout de la salle en pleine euphorie.

Plus loin, au bar, Mario et Bruno discutent devant des verres.

Mario - Et de la coke, t'en as toujours ?

Bruno (bas) - Non, je me suis débarrassé de tout ... Qui me dit qu'Oscar n'a pas balancé mon nom à cet enculé de Victor ?

Une note musicale me propulse à travers le mur et la ville, vers un nouveau décor.

I05 - VISION ASTRALE

(INTERIEUR MAISON VICTOR, NUIT)

J'émerge dans la cuisine des parents de Victor.

Ce dernier est en train de se disputer violemment avec eux.

Victor (à sa mère) - Toi d'abord, t'as jamais pensé qu'à ton cul!

Le père intervient.

Le père - C'est la dernière fois que tu parles à ta mère comme ça !

Victor - Pauvre cocu ! Elle se tape tous mes copains et toi, tu la joues encore père de famille !

Le père lui retourne violemment la tête d'une gifle, puis marmonne une menace inaudible. Victor, retenant ses pleurs, sort de la pièce en criant.

Victor - Allez vous faire foutre !

Depuis le début, Suzy, tétanisée, est restée immobile contre le mur. Avant de claquer la porte, Victor heurte l'interrupteur, ce qui éteint la lumière. La cuisine se retrouve plongée dans la pénombre, à l'exception d'une des plaques rouges de la cuisinière.

Des points rouges se mettent à fourmiller autour de la plaque tandis que tout autour, la pièce semble s'incurver et s'obscurcir au point de ressembler alors à un tunnel. Tout au bout, les points rouges forment une puissante lumière rouge uniforme vers laquelle un sifflement inquiétant tente encore une fois de m'emporter. La lumière rouge s'intensifie et devient absolument éblouissante.

I06 - VISION ASTRALE (INTERIEUR BUREAU CENTRE I.V.G., SOIR)

Mais une terne lueur rougeâtre tache cette lumière rouge vif. Le tunnel s'incurve dans l'autre sens tandis que j'émerge de l'intérieur de la bouche de Linda. Le bruit disparaît enfin, et l'espace redevient lisible et normal...

Ma soeur est en train de finir d'avaler une pilule, puis une seconde, qu'elle fait passer avec un verre d'eau sous les yeux d'un médecin aussi gentil que laid, assis en face d'elle de l'autre côté d'un bureau.

Le médecin - Dans un moment, vous aurez des contractions et vous perdrez l'embryon.

Ma vision est brusquement aspirée à travers des murs ...

I07 - VISION ASTRALE (INTERIEUR STRIP-CLUB, SOIR)

J'émerge au Climax, près du comptoir où Mario est en train de parler avec Carol. Derrière eux, la salle est vide.

Mario - Je n'ai rien à te reprocher. Mais Linda, je l'aime ... et je me verrais même lui faire un enfant ...

Carol, dépitée, baisse la tête.

Je retraverse plusieurs murs ainsi que les rues de la ville ...

I08 - VISION ASTRALE (INTERIEUR SALLE D'ATTENTE + TOILETTES, SOIR)

... et je me retrouve dans la petite salle d'attente du centre d'IVG. Linda, étendue sur un fauteuil de type dentiste se redresse, tordue de douleur par une contraction et se précipite vers les toilettes. Ma vision traverse le mur en même temps qu'elle pousse la porte.

La pièce est assez grande et près des toilettes, se trouve une baignoire en plastique vert au-dessus de laquelle Linda s'accroupit. De nouvelles contractions lui arrachent des gémissements de douleur et son visage est trempé de sueur et de larmes. Peu à peu, ses traits se détendent, elle cesse de gémir et sa respiration redevient plus calme.

Finalement, elle se relève et regarde la baignoire où gît un peu de matière ensanglantée. Au milieu, on distingue vaguement un caillot plus épais de quelques centimètres.

Des points verts lumineux fourmillent autour de la baignoire en sifflant tandis que tout autour, la pièce semble s'incurver et s'obscurcir ressemblant à un nouveau tunnel. Au milieu, les points lumineux deviennent une puissante lumière verte uniforme qui envahit ma perception. Le son d'une violente aspiration paraît vouloir m'emporter vers la lumière verte, qui s'intensifie et devient éblouissante.

I09 - VISION ASTRALE (INTERIEUR LOGE STRIP-CLUB, SOIR)

Mais une tache plus sombre se répand dans la lumière verte. Tandis que les bords du tunnel se déforment et s'éclaircissent, je reconnais le vert foncé d'une assiette de brocolis au milieu de laquelle est posée une grande crevette enroulée sur elle-même, le tout trempant dans une sauce aigre-douce. L'espace redevient normal autour de cette crevette et le sifflement disparaît enfin

Les dents d'une fourchette s'enfoncent soudain dans la crevette et l'emporte jusqu'à la bouche de Carol qui l'avale.

Ma vision recule et je découvre celle-ci dans la loge, en tenue de spectacle et en train de manger le contenu d'une barquette carrée provenant d'une épicerie chinoise.

A côté d'elle, Linda, habillée et portant un imperméable comme si elle s'apprêtait à sortir, l'observe.

Linda - Tu sais, j'ai avorté ...

Carol, surprise, lève les yeux vers elle.

Carol - De Mario ?

Linda - Oui ... mais promets-moi de ne jamais le lui dire ...

A ce moment-là, on entend des pas et la porte s'ouvre. C'est Mario. Il regarde Linda.

Mario - Il paraît que tu es malade ?

Linda - ... Non ... mais j'ai besoin de repos.

Mario - ... Et pourquoi ?

Linda reste silencieuse pendant quelques secondes. Puis elle ajoute d'une voix plus basse :

Linda - Tu sais, la mort d'Oscar, ça m'a fracassé.

Je traverse des murs, hors du "Climax" ...

I 10 - VISION ASTRALE (INTERIEUR MAISON VICTOR, SOIR)

... et me retrouve dans la chambre des parents de Victor. Suzy est face à Victor et son père.

Suzy (à Victor) - Tu sais, Oscar, je ne l'ai jamais aimé ... Il me faisait de la peine ... Mon fils, c'est toi ...

Suzy tente alors de serrer son fils dans ses bras, qui se dégage.

Victor - Mais lâche-moi, espèce de vieille pute ! Et va te faire foutre ! ...

Et Oscar aussi, qu'il aille se faire foutre en enfer ! ... Ce n'est pas de ma faute s'il a tout foiré, le pédé.

Victor quitte la chambre avec violence. Suzy se met à pleurer.

le père de Victor - Mais de quoi tu pleures ? Ton petit minet, maintenant qu'il est mort, au moins il nous fout la paix !

Suzy (furieuse) - Quoi, petit minet ? T'es jaloux ? Comme si toi-même tu t'en étais pas tapé des petits minets !

Ma vision s'envole à travers les rue de la ville dans le sens inverse à celui que je viens de parcourir ...

III - VISION ASTRALE (EXTERIEUR STRIP-CLUB, SOIR PLUVIEUX)

... et je me retrouve devant l'entrée du Climax. Il pleut légèrement. Linda est en train de sortir. Elle rejoint Tito qui paraissait l'attendre.

Linda - Ca y est, je leur ai dit que j'arrêtais ...

Ils se mettent à marcher puis Tito rompt le silence :

Tito - Tu devrais venir t'installer avec nous ...

Tout d'un coup, Linda s'arrête et fond en larmes. Tito, désespéré, la serre fraternellement dans ses bras.

A leurs pieds, une grande flaque d'eau reflète les tubes de néon multicolores d'une enseigne mais à cause de la pluie, on n'arrive pas à distinguer l'image qu'ils composent.

Des points lumineux de cinq couleurs différentes se mettent à fourmiller à la surface tandis que tout autour, la flaque semble s'incurver et s'obscurcir pour former un tunnel. Au centre, les points créent des plages lumineuses bleues, blanches, jaunes, rouges et vertes comme des portes vers d'autres espaces. Le sifflement est là et m'aspire à nouveau. Les couleurs s'intensifient et deviennent éblouissantes.

III 2 - VISION ASTRALE (INTERIEUR ATELIER ALEX, SOIR)

Mais les coins de ma vision s'assombrissent. Et dans chaque plage apparaît une tache de la même couleur bien que plus terne. Tandis que les bords du tunnel s'incurvent en sens contraire, une nouvelle image se recompose et le sifflement s'évanouit. Ma vision émerge d'une superbe affiche psychédélique "black light" avec un dessin aux couleurs fluo sur du velours noir évoquant un mandala dans l'atelier de Tito et d'Alex.

Ma vision bascule vers le bas tandis qu'une voix familière retentit. Linda et Nelly, affalées sur le lit, l'air un peu défoncées, discutent.

Linda - Mario ?! C'est juste un bon coup ... Alex, lui au moins, c'était quelqu'un de vrai ...

Nelly - Tu sais, on a des nouvelles de lui.

Linda (surprise) - Ah ouais ?!

Nelly - Oui, il va bien ... mais on peut pas en dire plus ...

Elle se redresse pour tendre le joint à Tito qui s'est approché.

Ma vision s'envole à travers des parties de la ville de plus en plus obscures...

I I 3 - VISION ASTRALE (EXTERIEUR IMPASSE, SOIR)

J'émerge dans une impasse déserte où Alex, de plus en plus sale et mal en point, est en train de fouiller dans les poubelles qu'on devine être celles d'un restaurant. Il finit par trouver des restes de cuisses de poulet qu'il dévore immédiatement.

Ma vision retraverse la ville en sens inverse vers des lieux plus familiers...

I I 4 - VISION ASTRALE (INTERIEUR ATELIER, SOIR)

... et émerge de nouveau dans l'atelier.

Une mélodie qui ressemblerait à une musique instrumentale des Beatles plane dans la chambre. Tito en caleçon sur le lit regarde le plafond en tirant sur un joint, tandis qu'à côté de lui Linda et Nelly presque nues s'embrassent et se caressent.

Tito tourne la tête vers elles et pose sa main sur Linda qui le regarde.

Tito - Ca va ?

Linda (avec un sourire las) - Oui.

Il retire sa main et, tout en continuant à fumer, regarde à présent avec un air mélancolique en direction de la maquette du Love Hotel. Le panneau lumineux est éclairé ainsi que les chambres de l'hôtel aux couleurs différentes.

Des points de teintes diverses se mettent à fourmiller sur la façade de l'hôtel. Peu à peu, ils créent une sorte d'arc-en-ciel concentrique aux lumières extrêmement pures tandis que tout autour, la maquette s'incurve et s'obscurcit au point de ressembler à un tunnel. Un sifflement plus doux que les précédents paraît provenir du centre de cette auréole et vouloir m'aspirer vers l'inconnu. Le fabuleux arc-en-ciel remplit ma vision ...

115 - VISION ASTRALE (EXTERIEUR JARDIN, SOIR)

Mais une lueur bleue sombre apparaît au centre et se répandant, apporte une nouvelle image qui fait disparaître l'arc-en-ciel et le sifflement. Ma vision recule tandis que les bords du tunnel s'incurvent en sens contraire... Je découvre que cette lueur bleue est une fenêtre allumée découpée dans un mur sombre.

Ma vision bascule et je me retrouve quelques mètres au-dessus du jardin derrière un petit immeuble de trois étages d'une banlieue semi industrielle. Linda et Mario y déambulent. Je m'approche d'eux.

Mario - Tu sais, le pote de ton frère, s'il réapparaissait, il irait droit en taule ...

Linda détourne la tête et s'assied sur un banc entre deux arbres aux branches dépouillées. Elle frissonne de froid et regarde les étoiles. La nuit est bleu sombre.

Mario s'assied à côté d'elle et lui prenant la main, fait semblant de s'intéresser aussi au ciel.

Mario - J'aimerais vraiment qu'on habite ensemble ...

Linda ne répond pas. Les secondes s'écoulent tristement.

Mario - Tu m'écoutes ?

Linda - Je pensais à Oscar ... Ce qui m'empêche de vivre, c'est cette sensation permanente de l'avoir là, à côté de moi, à me regarder ...

Mario - Arrête de te faire du mal.

Ma vision s'agite. Comme dans la loge au début du film, on entend une espèce de grognement qui ressemble à un "noooooon" désespéré. Et simultanément, je plonge sur la tête de Linda. Mais je passe à travers sa chair. Je me rétracte, et revenant dans la position initiale, j'essaye à nouveau de la heurter. En vain, je traverse pour la seconde fois son corps.

Je m'élève alors au-dessus d'elle tandis que Linda et Mario se relèvent.

Linda – Oui. Je sais que le passé n'existe plus ...
Encore un "noooooon" inarticulé et je me précipite une dernière fois sur Linda, et cette fois je la traverse de la tête aux pieds. En vain. Je m'enfonce alors sous la terre sombre, où il n'y a rien ... Que du noir ...

116 - VISION SUBJECTIVE ALTEREE (INTERIEUR SALLES MORGUE, SOIR)

Toujours du noir ...

Mais peu à peu, des bruits parsèment le silence. Un crépitement électrique, des sons de tuyauteries, doux et réguliers, et puis, tout près, plus mat, quelque chose qui ressemble à une respiration malaisée.

Un filet de lumière horizontal perce l'obscurité. Le filet s'élargit comme des paupières qui s'ouvrent. Contre mes yeux, une toile plastique. A travers la trame, j'aperçois la lumière d'un tube de néon. *

D'une main, j'enlève le plastique qui gêne ma vision. Au-dessus de moi, la peinture blanche d'un plafond est légèrement tachée d'humidité. Près de moi recouvert d'une bâche, un cadavre est étendu sur un chariot. Seuls ses pieds dépassent.

Je suis à la morgue. La pièce ressemble à une grande salle d'hôpital vide avec quelques tables et une rangée d'éviers sur le côté. Je fais un mouvement pour me redresser et retombe sur la table. Je reste immobile un moment, la respiration difficile. J'entends des bruits de pas. Ma vision se trouble et redevient noire.

J'ouvre de nouveau les yeux. Je suis toujours étendu sur un chariot mais à l'autre bout de la pièce. Devant moi, à quelques mètres, un policier discute avec un médecin. Je gémis. Le médecin s'approche et examine mes yeux.

Le médecin - C'est hallucinant ...

Le policier se rapproche à son tour. Il passe sa main devant mon visage.

Le policier - ... Il bouge les yeux !

J'aperçois la silhouette d'une troisième personne qui se tient un peu plus loin derrière la porte et garde résolument le dos tourné.

Le policier le rejoint et ils s'éloignent dans le couloir. Je les entends discuter à voix basse.

Je lève un doigt en direction de la porte. Mais il retombe. Et mes paupières se referment.

Mes paupières s'ouvrent de nouveau. Un infirmier est en train de laver mon torse blessé dans une petite salle carrelée. De l'autre côté d'une porte vitrée, le médecin parle avec un policier.

Le médecin - S'il est vivant, on peut pas le garder ...

Le policier - On peut quand même plus le mettre en prison.

Mes paupières se referment.

** Note de mise en scène : A partir de cette séquence, Oscar retrouve une vision subjective, semblable à celle d'avant sa mort, mais légèrement altérée, comme s'il n'avait pas retrouvé la totalité de ses capacités sensorielles.*

I 17 - VISION SUBJECTIVE ALTEREE (INTERIEUR COULOIR + SALLE D'ATTENTE, SOIR)

Mes paupières s'ouvrent.

Derrière moi, une porte se referme. Aidé par un infirmier, j'avance dans un couloir morne et gris. Un policier nous accompagne aussi. Nous arrivons devant une nouvelle porte. Le policier l'ouvre.

De l'autre côté, une salle d'attente. Linda et Tito sont là. Tito évite de me regarder et garde les yeux baissés tout en bredouillant un salut. Linda qui se tient à l'autre bout de la pièce, a un sourire nerveux en m'apercevant. Elle ne dit rien.

Le policier - Le voilà ... Prévenez nous s'il retrouve la parole.

Il repart aussitôt avec l'infirmier.

J'avance dans la pièce d'un pas incertain. Tito hésite à m'aider. Je m'approche de ma soeur qui me regarde pétrifiée. Je lève la main comme pour la toucher mais elle recule instinctivement.

Je m'immobilise. Tito fait un effort, et me prenant par la taille, me mène jusqu'à la banquette. Je m'assieds machinalement.

Tito - Ça va ?

Je ne réponds pas et continue de regarder Linda. Celle-ci reste à distance et ouvre la fenêtre pour laisser rentrer de l'air.

Linda (à Tito) - Excuse-moi. C'est plus fort que moi.

Tito, embarrassé par la réaction de Linda, fait comme si de rien n'était. Il s'assied à côté de moi, mais pas trop près.

Tito - Tu ne peux pas parler ?

Mes paupières clignent.

I 18 - VISION SUBJECTIVE ALTEREE
(INTERIEUR VOITURE MARIO, SOIR)

Je suis à l'arrière d'une vieille voiture de sport. Par la fenêtre, je vois l'entrée principale de la morgue qui s'éloigne.

Puis je tourne la tête et découvre devant moi Mario au volant. Linda, assise à côté de lui, fume une cigarette puis lance un regard glacé vers la banquette arrière.

Linda (à voix basse) - Mais regarde ... Tu vois bien qu'il n'est plus comme avant... Ce n'est pas mon frère ...

Mario - Tais toi !

Puis il demande :

Mario - Alors, où est-ce qu'on va, vous vous êtes décidés ?

Un silence tendu se produit.

Linda - Moi, je ne pourrai pas le supporter ...

Tito détourne son visage vers le trottoir qui défile.

Lentement je lève la main droite et la pose sur l'épaule de ma soeur. Celle-ci pousse un hurlement. Mario donne un brusque coup de frein, se retourne et me repousse violemment d'un coup de poing. Je ferme les yeux.

Tito (off) - Calme toi !

Mario (off) - Toi, le toxico, puisque tu le veux, on le fout chez toi !

Tito (off, très bas) - ... Connard ...

I 19 - VISION SUBJECTIVE ALTEREE
(INTERIEUR ATELIER ALEX, NUIT)

J'ouvre les yeux. Tito, assis en face de moi, me dévisage durement. Nous sommes dans l'atelier. C'est la nuit. Le désordre règne.

Tito - ... Finalement, tu t'en es plutôt bien tiré ... Ce n'est pas comme Alex ... A cause de toi, sa vie est foutue... Et puis ne crois pas que je vais te garder ici, demain, tu repars chez ta frangine ... y'a pas de raison que je te fasse des fleurs. A part se défoncer ensemble, on n'a jamais été vraiment amis, c'est vrai ou c'est pas vrai ...? D'ailleurs des amis t'en as jamais eu ... Tu sais quoi ? J'ai toujours pensé que t'étais qu'un loser ... Mais maintenant, t'es plus qu'un mongolo ... au moins, tu pourras plus faire du mal aux autres ...

La voix de Tito a changé de timbre. Derrière lui, la chambre paraît s'être progressivement comprimé.
Je ferme les yeux.

I 20 - VISION SUBJECTIVE ALTEREE (INTERIEUR ATELIER ALEX, NUIT)

Je rouvre les yeux. L'atelier est exigü et obscur. Un courant d'air fait frissonner les rideaux. Tito n'est plus là. M'aidant de ma main droite, je m'extirpe du fauteuil dans lequel je dormais, et me dirige vers la porte d'entrée. Je devine dans l'obscurité, la maquette du Love Hotel sculptée par Tito. Au pied de celle-ci, l'entrée du canal.
Je cligne des yeux.

I 21 - VISION SUBJECTIVE ALTEREE (EXTERIEUR CANAL, NUIT)

Je suis à l'entrée du canal. C'est une nuit déserte et sans couleur. Le vent agite quelques vieux papiers qui se décollent du sol mouillé. Une bouche d'égout gargouille presque animalemeht.
Je longe le quai, et arrive à la voûte qui mène au "monde souterrain". Un panneau avertit que l'entrée est interdite. Je poursuis néanmoins mon chemin sur le quai, à l'intérieur du tunnel. L'obscurité devient de plus en plus grande et la voûte se resserre légèrement. Des rats s'enfuient devant moi. Dans un renforcement en hauteur, deux clochards, telle une masse informe, dorment enlacés. Plus loin, des silhouettes masculines s'imbriquent.
Je cligne des paupières.

I 22 - VISION SUBJECTIVE ALTEREE (INTERIEUR SOUTERRAIN, NUIT)

Au bout de quelques mètres, je me retourne. Derrière moi, la voûte et le canal semblent avoir disparu. Je ne vois plus que le mur lisse et impénétrable comme le plomb. Alors je reprends ma marche le long de ce tunnel taché d'humidité.
Au fond, j'aperçois la lueur d'une bougie. Quelque part, retentit un bruit de métal qui gratte la pierre. Je me dirige vers la lueur et découvre un escalier que je gravis. Arrivé en haut, je pousse une porte à moitié fermée ...

I 23 - VISION SUBJECTIVE ALTEREE (INTERIEUR SOUTERRAIN, NUIT)

... et découvre un homme avachi sur une caisse en bois, en train de gratter le mur avec une cuillère métallique, une bougie à moitié consumée à côté de lui. Des traits sont inscrits dans le mur, comme pour compter les jours. L'homme est de dos. Son allure ressemble à celle d'Alex.

Je laisse échapper une plainte.

Moi - ... Alex ...

Mais les mots sortent difficilement et de façon gutturale de ma bouche. Les syllabes s'enchaînent mal.

L'homme interrompt son travail et se retourne. C'est bien Alex. Mais il a une expression indifférente sur le visage.

Moi - Alex ...

Alex garde son expression froide et imperturbable.

Moi - Je suis heureux de te voir ...

Alex ne répond pas, et m'observe longuement.

Alex - T'as raté les lumières, alors il ne te reste plus qu'à te réincarner.

Mais tu peux encore choisir le ventre ...

Moi (déconcerté) - J'ai rêvé que j'étais mort ...

Un sourire narquois se forme alors sur le visage d'Alex.

Alex - Tu ES mort.

Moi - Mais non ... Je suis là. Tu me vois...

Alex - Tu sais bien que t'es en train de pourrir sous terre parmi les vers en ce moment ... ou ... non ... Je crois qu'ils t'ont brûlé, n'est-ce pas ?

Le visage d'Alex prend une forme de plus en plus inquiétante, et semble même se métamorphoser en un autre.

Moi - Quoi ?

Je réalise alors que son visage a pris la forme du mien, et c'est avec ma propre voix qu'il continue à me parler.

Alex/Oscar - Oui, ils t'ont bien fait cramer, non ? ...

Moi (terrifié) - Mais non ...

Alex/Oscar (satisfait de lui) - Comment non ?! Cherche ! Tu finiras bien par retrouver tes cendres quelque part.

Moi - ...

Alex/Oscar - Vas-y. Cherche !

Moi - ...

Alex/Oscar (plus agressif) - Ferme les yeux ! Cherche !
Je ferme les paupières.
Le noir.

I24 - VISION ASTRALE (INTERIEUR FOUR CREMATOIRE)

Le crépitement strident des flammes retentit tout autour de moi, avec une hallucinante netteté, une seconde avant que ma vision ne surgisse de l'orbite creuse et obscure d'un oeil droit, déjà calciné.

Tout près de moi, dans une lumière trop intense, un visage est dévoré par les flammes. Malgré son état avancé de décomposition, je finis par le reconnaître : c'est le mien. La chair roussie et noirâtre, rongée par endroits, paraît bouger. Des parties gonflent, et explosent. Des cloques se vident et dégoulinent d'une sorte de substance grasseuse. Certaines parties me sont encore familières et d'autres, aussi méconnaissables qu'un morceau de viande sur la braise. Mon visage se défait inéluctablement, dévoilant les os qui se craquellent déjà. Le restant de mes traits rougit et fond sous l'effet de la chaleur intense. Les derniers morceaux de peau se racornissent puis noircissent.

Pris d'horreur, ma vision est violemment secouée par des jets de flammes encore plus puissants que les précédents.

Tout autour de moi, je ne perçois plus que des flammes qui finissent par m'aveugler telle une intense lumière blanche.

Cela dure un moment.

Mais peu à peu le bruit des flammes s'efface pour laisser place à un silence paisible. Le blanc vire progressivement au gris, de plus en plus sombre, révélant une texture qui ressemble à des cendres vues de très près.

Le calme revient, alors que ma vision se rétracte très lentement à travers une matière métallique.

I25 - VISION ASTRALE (INTERIEUR STUDIO, FIN DE JOURNEE)

J'émerge d'une petite urne métallique posée sur une étagère. Je m'immobilise devant sa surface : mon nom "Oscar" est clairement inscrit dessus, accompagné d'une petite photo de moi.

Ma vision, redevenue "astrale" et plongeante, pivote et découvre Linda, assise sur son lit qui fixe l'urne.

Linda - J'ai encore fait un cauchemar où mon frère ressuscitait à la morgue ... Je trouve ça morbide de garder ses restes dans une boîte ... Mon angoisse revient avec un son lancinant tandis que je découvre Mario, assis en face d'elle sur mon propre lit, une bière à la main, qui la regarde, exaspéré.

Mario - Tu veux les mettre dans un placard ou quoi ? C'est quand même ton frère ...

Linda - Ces cendres, c'est pas mon frère !

Mario se passe la main sur le visage, comme pour masquer son énervement.

Mario - Vas-y, fais en ce que tu veux ...

Il détourne le regard et se met à tripoter mon ours en peluche. Linda se lève et saisit rapidement l'urne.

Puis elle traverse la pièce et s'approche de l'évier. Elle embrasse l'urne et la pose un instant contre son coeur. Puis, d'un geste déterminé, elle parvient à ouvrir le couvercle et en verse le contenu dans l'évier en laiton. L'urne vidée, elle la jette dans la poubelle en plastique, pleine de déchets. Puis elle revient à l'évier et fait couler de l'eau sur le petit tas de cendres.

L'eau les emporte progressivement. Cela m'affole. Ma vision se précipite vers le visage de ma soeur, puis sur ses mains, puis sur les cendres qui disparaissent dans la tuyauterie, puis à nouveau vers ma soeur qui reste totalement impassible.

Je me détourne alors d'elle et me projette à l'intérieur du conduit de l'évier, à la poursuite de mes restes.

I26 - VISION ASTRALE

(INTERIEUR CANALISATIONS ET EGOUTS, PENOMBRE)

Ma vision désincarnée descend dans les canalisations derrière mes cendres qui s'éparpillent dans l'eau sale. Bizarrement, ces canalisations sont baignées d'une lumière rougeâtre leur donnant une apparence intra-utérine. Par ailleurs, les images qui suivent paraissent plus relever du cauchemar que d'un document entomologiste.

Je suis ballotté au milieu de déchets divers, parmi lesquels je m'efforce de ne pas perdre la vision de mes cendres.

Des courants violents m'entraînent de manière désordonnée dans un labyrinthe aux multiples coudes, tapissé de moisissures. Les tuyauteries s'élargissent dans la semi obscurité, à travers de nouveaux conduits, jusqu'à aboutir dans l'espace plus large des égouts stagnants. Le courant qui m'emporte se déverse et se dissout alors parmi des déchets innommables. Quelques gros rats nagent dans le cloaque, et de la vermine grouille partout. J'ai peur pour mes cendres, éparpillées dans cette pourriture, parmi ces formes vivantes, et rampantes ... Je me rapproche de certains insectes bizarres, qui, vus de très près, ressemblent pour moitié à des cafards, et pour moitié à des vers. Entouré de larves, l'un de ces monstres qui était en train de sucer la pourriture flottant devant lui se met à aspirer ce qui ressemble à une partie de mes cendres. Puis, satisfait, il redresse son organe buccal, tout en rejetant par l'extrémité postérieure de son corps en anneaux des matières dont on ne sait si ce sont des excréments ou des oeufs. Telle une fréquence lancinante, une angoisse plus violente que jamais, m'envahit de nouveau. Ma vision s'arrache alors à cet enfer organique, en m'élevant à travers la terre à la recherche d'une lumière apaisante.

I27 - VISION ASTRALE (JARDIN CIMETIERE, FIN DE JOURNEE)

J'émerge à l'air libre au-dessus d'un cimetière désert, puis m'élève au-dessus de tristes arbres dépouillés, par-dessus un pont. De l'autre côté un ensemble de hangars. Parmi ceux-ci, dans un recoin discret, Alex et Tito sont en train de parler. Une légère bruine tombe.

Alex - Il me faudrait de l'argent ...

Tito - Je demanderai à Linda de te l'apporter. Elle veut te voir.

Alex - Elle est toujours avec Mario ?

A ces mots, je me propulse de nouveau à travers la ville...

I28 - VISION ASTRALE (INTERIEUR BUREAU STRIP-CLUB, SOIR)

... et me retrouve dans le bureau de la direction du Climax. Mario et le manager sont en train de compter les billets de la recette avec une calculatrice et mettent l'argent dans différentes enveloppes. Derrière eux, le videur de la boîte prépare des rails de coke sur un meuble.

Mario – Linda, je ne sais plus ce qu'elle a dans la tête.

Le videur (amical) - Tu devrais l'emmener dans un bon love hotel. Les filles, ça les excite.

Mario fronce les sourcils, mais ne répond pas. Le videur lui tend un billet roulé, et Mario aspire son rail de coke. Le manager compte toujours la recette.

Le manager – Tu vas pas te prendre la tête pour une gonzesse, quand même ! Excuse-moi, mais tu sais bien que l'amour, c'est comme l'amitié. C'est que de l'intérêt.

Ma vision s'envole de nouveau et traverse à toute vitesse quelques immeubles ...

I 29 - VISION ASTRALE (INTERIEUR PALIER STUDIO, FIN DE JOURNEE)

J'émerge dans le petit couloir d'entrée de notre studio. Devant la porte ouverte, se trouve Linda. Face à elle, sur le palier, Victor.

Linda - "Excuse-moi" ?! Mais attends, j'hallucine ! "Excuse-moi" ? C'est pour me dire ça que tu es venu ?

Victor - Peut-être que je m'exprime mal, mais ...

Linda - Ecoute, c'est à cause de gens comme toi que cette vie c'est de la merde. Si tu veux te rendre utile, tu sais quoi ? Suicide-toi ... Tu mériterais de crever comme un crapaud, la tête broyée sous un camion. Victor, impuissant, crispe les lèvres et ne sait plus quoi dire. Linda ne lui laisse pas le temps de se reprendre.

Linda - Je te le demande très sérieusement, comme un service pour Oscar et moi : suicide-toi ... Et vite !

Victor avale toute réponse, baisse la tête et tourne les talons.. Linda laisse échapper une dernière insulte.

Linda - ... Pauvre merde !!!

Des larmes de haine coulent sur ses joues. Elle claque la porte. Je traverse le mur au-dessus de la porte...

I 30 - VISION ASTRALE (INTERIEUR STUDIO, FIN DE JOURNEE)

... et j'émerge dans le studio par-dessus ma soeur, hors d'elle même. Elle laisse échapper des mots que je comprends mal. Mario est là aussi, qui la regarde.

Je m'approche et me positionne face à Linda, croisant la direction de son regard. On croirait qu'elle me voit.

Linda (pour elle-même) - Je veux qu'ils se cassent tous ... tous ... et qu'on me laisse ... Cassez-vous !!!

Linda, dans un geste de rage, prend un cendrier qu'elle jette à travers la pièce (et à travers ma vision) sur une photo encadrée.

Celle-ci tombe et le verre se casse. Quittant ma soeur, je m'en approche, et sous les débris je reconnais une photo maintenant abîmée de nous deux enfants.

Je reviens vers ma soeur qui se jette sur son lit et cache son visage dans ses mains.

Linda (très bas) - Je veux être seule ... seule ...

Et comme Mario s'approche, elle lève les yeux vers lui, sa colère un peu tombée :

Linda - Toi aussi, va-t-en ... Oublie-moi.

Mario la regarde sans rien dire, puis quitte le studio.

Restée seule, Linda se recroqueville sur son lit, en position foetale.

Je reste un moment auprès d'elle.

Puis finalement, je la quitte aussi et m'envole verticalement en passant par le plafond.

131 - VISION ASTRALE (EXTERIEURS TOITS ET VILLE, FIN DE JOURNEE)

Je traverse rapidement les trois étages de l'immeuble et j'émerge sur la terrasse. Le jour est de plus en plus sombre. Je m'élève encore davantage et vole latéralement par-dessus d'autres toits et terrasses. Puis ceux-ci s'interrompent découvrant comme au fond d'un gouffre, une rue grise et étroite, rythmée par les lumières sous-voltées de quelques lampadaires. Je suis quelque temps cette rue, puis d'autres. Je reconnais un terrain vague, un stade, les rails d'un chemin de fer, un hôpital, encore des maisons.

Je m'approche d'un immeuble en briques rouges plus grand que les autres. Des haut-parleurs sont accrochés aux fenêtres. Je traverse l'immeuble vide et perçois, comme des flashes, les différentes pièces qui s'enchaînent.

J'émerge de l'autre côté. Dessous, dans un grand parking, sont garés des dizaines de camions.

Etrangement, parmi tous ces bâtiments et ces rues je ne perçois aucune silhouette. Seules choses en mouvement, les voitures dont je n'arrive pas à distinguer les conducteurs à cause de la hauteur à laquelle je me trouve.

Je continue de survoler la ville qui me paraît aussi déserte qu'une maquette. Certains éléments du décor ne paraissent même pas être à la bonne échelle. Je survole à présent une usine. Je longe ses grilles ouvertes, d'où sort une voiture. Je la suis de très haut et parviens avec elle tout au bout de la ville. Je croise la dernière avenue qui borde le quartier industriel, avant d'arriver au port et à la mer ...

I 32 - VISION ASTRALE (EXTERIEUR MER, FIN DE JOURNEE)

Je me retrouve au-dessus de l'océan. La ville a disparu derrière moi et je ne perçois plus que cette immense surface marron, ondulante et monotone, et néanmoins rassurante. Ma vision ne ressemble pas à une vraie mer, et elle aussi est comme simplifiée.

Ma vision flotte un moment au-dessus de l'eau, bercée par le doux chuintement du flux et reflux des vagues.

Puis, très calmement, ma vision bascule et je découvre l'horizon qui sépare la mer du ciel. Au-dessus de moi, s'étend à perte de vue la masse grise des nuages. Ils bougent suivant un rythme ondulatoire et tranquille semblable à celui de la mer. Peu à peu je me laisse prendre par cette musique grise et cotonneuse. Tout à coup, un interstice se crée parmi les nuages et je perçois, comme se situant très loin au-delà, un espace baigné d'une merveilleuse lumière dorée.

Presque instantanément, ma vision se projette vers cet interstice qui, entre-temps, s'est résorbé. Cela n'a pas d'importance car je m'enfonce néanmoins à travers la masse des cumulus.

I 33 - VISION ASTRALE (PAR DESSUS LES NUAGES, CREPUSCULE)

Alors une brume m'entoure : je traverse les nuages denses. Puis les vapeurs grises s'éclaircissent. Et j'émerge au-dessus des cumulus éclairés par la lumière rasante des rayons du soleil. Ceux-ci dessinent les contours organiques des nuages, soulignant leurs volutes, et creusant des ombres d'un gris violacé. Au-dessus des nuages, la coupole céleste est parcourue de teintes qui vont du rose saumon au violet. Cette vision est d'une grande beauté.

Je flotte dans une paix océanique, parcourue par un bruissement d'harmoniques faites de voix humaines. Je vole latéralement et tranquillement au-dessus de cette immense mer de nuages violet rougeâtre, longtemps, sans qu'aucune faille ne m'apparaisse.

Mais un objet mouvant et défini émerge brusquement dans mon champ visuel. Ma vision jusque-là comme "endormie", redevient nette, identifiant l'objet qui se déplace dans le ciel. C'est un petit avion de ligne qui se fraie un chemin par-dessus les cumulus crépusculaires. Il fonce vers moi à toute vitesse. Au moment où il passe à ma hauteur, ma vision est comme aspirée et bascule à l'intérieur de l'avion ...

I 34 - VISION ASTRALE (INTERIEUR AVION, CREPUSCULE)

... et en une seconde, je me retrouve à l'intérieur.

L'avion est presque désert et je repère immédiatement un couple assis au bord d'une rangée presque vide. Ce sont mes parents. Ma mère berce un bébé qui paraît être moi. Sur le fauteuil traîne mon ours en peluche.

Le bébé se met à pleurer et ma mère sort son sein pour lui donner à téter. Je me rapproche très près d'eux, encore plus près. L'enfant qui s'est calmé aussitôt, tête avidement, les yeux fermés, avec un rythme régulier. Je ne vois plus que sa bouche. Et le téton qui le nourrit. L'image est presque identique à l'un de mes souvenirs vu au début des flash-backs. Je reste longtemps immobile face à cette image rassurante tandis qu'un nouveau sentiment de bonheur monte, jusqu'à l'extase.

Mais j'ai dû reculer très légèrement et imperceptiblement, car je perçois de nouveau le visage de ma mère qui, au rythme de la succion, devient alternativement flou et net.

Ma mère - Oscar ... Mon bébé ...

Puis, tendrement, elle me chuchote à l'oreille :

Ma mère - Tu as promis à ta soeur de ne jamais la quitter.

Un flash de la petite Linda en train de hurler lors de notre séparation me traverse.

Dans l'avion, le bébé se met à tousser et à recracher le lait. A ce moment-là, l'angoisse me reprend, le bonheur se transforme en malaise, les couleurs s'altèrent, s'obscurcissent, et le bruit angoissant des réacteurs de l'avion m'emplit. Ma vision est arrachée hors de l'appareil ...

I 35 - VISION ASTRALE (PAR-DESSUS LES NUAGES, SOIR)

Je tombe comme une pierre, à travers la masse des nuages. La brume grisâtre, obscure et diffuse, m'entoure à nouveau jusqu'à ce que j'émerge de l'autre côté des nuages. La nuit est tombée et le ciel est désormais d'un bleu sombre.

Je continue de tomber et, tandis que ma vision bascule vers le bas, je découvre de nouveau la ville, aux proportions de plus en plus illogiques et étranges, qui se précipite vers moi ...

I 36 - VISION ASTRALE (EXTERIEUR ROUTE , SOIR)

... Je m'approche à toute vitesse des terrasses des grandes tours, et plonge dans l'espace étroit qui les sépare, achevant ma chute au-dessus d'une avenue menant à une route où quelques voitures défilent dans les deux sens. Leurs phares allumés font briller le bitume mouillé.

J'aperçois un taxi qui se gare devant quelqu'un qui paraît être Alex. Je me rapproche de lui tandis que la portière s'ouvre. Une main féminine lui fait signe et Alex monte dans le taxi. Tandis qu'il referme la porte, je me glisse à l'intérieur de la voiture.

I 37 - VISION ASTRALE (INTERIEUR TAXI, SOIR)

Linda est assise à l'arrière.

Le taxi se met à rouler et durant quelques instants, Alex et elle gardent le silence. Bizarrement la radio diffuse en sourdine la même musique techno que celle que j'ai entendue dans le bar le jour de ma mort.

Alex - Je suis tellement heureux de te revoir ...

Linda saisit maternellement la main d'Alex.

Puis Alex ajoute :

Alex (un peu nerveux) - T'as mon fric ?

Soudain, une lumière rouge les éclaire violemment.

Linda (au conducteur) - Attention ! ...

Un coup de klaxon retentit au même moment. Ma vision pivote vers l'avant. Nous venons de nous engouffrer dans un tunnel qui ressemble à celui où s'est produit l'accident de mes parents. Un camion, venant en sens contraire, avance sur nous. Le chauffeur de taxi donne un brusque coup de volant et redresse la trajectoire de la voiture.

Et le souvenir resurgit stroboscopiquement ...

36 ter - FLASH-BACK (INTERIEUR VOITURE, SOIR)

Devant moi, à la place du chauffeur de taxi se trouve à présent mon père. Et ma mère est assise à côté de lui. Un deuxième coup de klaxon, plus proche encore que le premier me déchire les tympans. Les phares du camion qui vient sur la voiture aveuglent mon père. La lumière envahit l'écran. Ma mère pousse un cri et ma vision est projetée hors de la voiture.

I 38 - FLASH-BACK (INTERIEUR TUNNEL, SOIR)

Je découvre alors des images de l'accident de mes parents dans le tunnel auquel l'éclairage orangé au sodium donne une teinte chair. Ces images ne sont pas complètement réalistes, mais ressemblent à une mauvaise reconstitution mentale d'un événement dans laquelle je me perçois moi-même, comme vu de l'extérieur.

Au milieu de la confusion des gyrophares, des sirènes et des cris, parmi les débris de la voiture broyée par le camion, je devine les cadavres ensanglantés de mes parents qui ont pris une apparence encore plus terrifiante et sanglante que lors de mes précédents souvenirs.

39 ter - FLASH-BACK
(INTERIEUR CHAMBRE ENFANCE, NUIT)

Tout à coup, je me retrouve dans la chambre de mon enfance où nous avons fait le pacte. Mais cette fois-ci, les murs sont rouges et le souvenir est vu frontalement, comme de l'extérieur. Je m'y vois enfant aux côtés de ma petite soeur et je visualise de nouveaux détails de cette scène.

Moi - Ils vont nous séparer ...

Nous sommes assis par terre, sous la fenêtre obscure.

Linda - On se verra plus ?

Moi - ...

Les lèvres de Linda font une grimace de tristesse. J'aimerais lui dire autre chose, mais finis par avaler mes mots. Alors je fixe la lame que je tiens dans la main avant de me retourner vers elle.

Moi - Je te promets qu'on ne se quittera jamais ...

Linda - Tu le jures ?

Moi - Oui ...

Linda - ... Et ... et si tu meurs ?

Moi - Je reviendrai ...

Je prends la main de Linda et en rapproche la lame. La petite, apeurée, rétracte son bras. Soudain un flash de lumière aveuglant surgit.

I 37 suite - VISION ASTRALE
(INTERIEUR TAXI, NUIT)

On revient dans le taxi. La petite Linda est redevenue adulte, et à côté d'elle se trouve de nouveau Alex en train de parler.

Alex - ... Alors il ne reste plus qu'à te réincarner.

Linda - Quoi ?!

Tandis que le taxi roule dans le tunnel, un camion nous dépasse dans un bourdonnement sourd. Le bruit s'éloigne. Ma vision panote de 180 degrés et, à travers le pare-brise, découvre le tunnel à présent vide et sans aucune voiture à l'intérieur. Tout au bout, brillent des lueurs jaunes.

I 39 - VISION ASTRALE
(INTERIEUR TUNNEL, NUIT)

Ma vision émerge du taxi et se dirige vers elles mais la sortie paraît encore très lointaine. Un grondement sourd retentit dans le tunnel dont les parois semblent se resserrer et s'incurver légèrement, tel l'intérieur d'un boyau. Ma vision est secouée comme par un tremblement de terre. Il me semble même entendre d'effrayants cris mi-humain, mi-animal. *

** Note de mise en scène : A partir de ce moment la vision d'Oscar aura de plus en plus de mal à se fixer quelque part et ses visions distordues sont parasitées par de vagues images de son passé ou de décors, visages et scènes qui se superposent à elles, au point de les brouiller. De temps à autre, une parcelle de réalité revient, généralement baignée ou signalée par des lumières jaunes. Le reste du temps, l'enchaînement chaotique de ces images distordues devraient plonger le spectateur dans un profond désarroi. Au fur et à mesure que les lueurs jaunes se multiplieront et que la vision d'Oscar sera comme guidée de l'une à l'autre, les images parasites et le décor de fond, toujours obscur, prendront une dimension de plus en plus cauchemardesque, organique et archétypale à la fois. Plus que jamais, la plupart des visions auront la tête en bas ou seront renversées sur le côté, et la caméra suivra des mouvements ondulatoires, en arc de cercle et plus frénétiques encore que précédemment. La caméra traversera les murs en tous sens, tant et si bien que l'on perdra tout repère d'orientation spatiale de droite et de gauche, mais aussi de haut et de bas, et que les personnages auront l'air parfois d'être au plafond ou sur les murs.*

I 40 - VISION ASTRALE (EXTERIEUR RUES BANLIEUE, NUIT)

J'émerge du tunnel de l'autre côté de la ville, devenue une sorte de banlieue en construction.

Tout est plongé dans une obscurité angoissante et irréaliste, comme s'il y avait une coupure partielle de courant. Des parcelles du décor urbain défilent sous moi, subissant parfois des anamorphoses. Je parviens à peine à distinguer le ciel masqué par une épaisse couche de nuages d'un rouge-brun organique.

Une musique binaire et cardiaque, faite essentiellement de basses, retentit au loin, comme réverbérée sous une grande coupole. Ce grondement sourd et régulier qui évoque autant un bruit de pompage sexuel que celui de l'océan se fond dans un capharnaüm de sons divers : bribes de voix, de sons organiques, de musiques orchestrales classiques ou modernes ...

J'erre quelque temps au-dessus de cette ville sombre et mon déplacement dans l'espace fait siffler l'air.

Soudain, j'aperçois le taxi qui remonte une avenue. Tout au bout de celle-ci se dresse le Love Hotel, exactement tel que Tito l'a représenté. J'en oublie le taxi et je m'approche de l'hôtel.

I 41 - VISION ASTRALE (EXTERIEUR PARKING HOTEL, NUIT)

Je tourne une première fois, puis une seconde fois autour du parking ouvert qui l'entoure. Comme en de nombreux endroits de Tokyo les voitures sont entassées à l'intérieur d'une structure rotative. J'entends des grognements. Une lueur jaune m'apparaît et j'avance vers elle.

Je me retrouve tout près de la lumière et je découvre alors que celle-ci est émise par deux chiens de garde qui copulent à toute vitesse. Un vigile tient en laisse le mâle et les éclaire avec une torche dont la lumière est jaune elle aussi. Des particules lumineuses semblent venir de derrière moi et se fondent dans la lueur comme si elles étaient aspirées jusqu'à elle par un lent tourbillon magnétique. Je m'approche davantage de la lumière. Le chien chevauche la chienne qui gronde et lui imprime des coups maladroits. La femelle trébuche chaque fois et le mâle doit la rattraper pour reprendre son travail. La lueur, de plus en plus hypnotisante et tentaculaire, semble émise par leurs parties génitales et palpite au rythme inverse de leurs ébats. Un bruit sifflant d'aspiration l'accompagne. Je réussis néanmoins à m'en libérer et m'écartant des chiens je m'enfonce sous terre...

I 42 - VISION ASTRALE (INTERIEUR PARKING SOUTERRAIN HOTEL, NUIT)

Je me retrouve dans un parking souterrain en béton.

Une voiture avec les phares allumés éclaire un coin de mur contre lequel un couple fait l'amour. Là encore, une forte lueur jaune émane de leurs corps. Lueur qui dégage une sorte de « rayonnement hélicoïdal » et qui, une nouvelle fois, m'aspire vers elle et vers le couple. Lorsque je suis près d'eux, je reconnais alors Carol et le patron du Climax. L'homme se frotte contre le dos de la fille dont la jupe est relevée. Il ouvre sa braguette et pénètre Carol qui fume un petit caillou blanc avec une pipe en verre. Il entame des mouvements de va-et-vient mécaniques.

Durant un fragment de seconde, l'image du visage du patron prend une allure monstrueuse, proche de celle d'un insecte.

Ma vision s'arrache à la lueur jaune et repart vers le haut, et retraverse le béton et la terre.

I 43 - VISION ASTRALE

(EXTERIEUR HOTEL, NUIT)

J'émerge contre la façade de l'hôtel, puis m'élève dans les airs.

Mais sur le trajet, je suis happé par les « bras aspirants » d'une minuscule lueur jaune provenant de l'abdomen de deux moustiques qui s'accouplent sur la vitre d'une fenêtre. Ils sont éclairés par une enseigne clignotante qu'on devine et qui les entoure d'une sorte d'aura palpitante. Vu ainsi de très près, le spectacle est absolument terrifiant.

Ma vision échappe aux émanations jaunes et passe à travers la vitre.

I 44 - VISION ASTRALE

(INTERIEUR CHAMBRE HOTEL, NUIT)

J'émerge dans une pièce obscure où paraît régner un grand désordre. Le battement cardiaque est devenu de la musique techno provenant sourdement d'un petit poste de radio. C'est toujours une variation sur la même musique techno qu'au début du film.

Une flamme verte troue cette obscurité dont les « ondes », très différentes des précédentes, m'attirent à leur tour. C'est la flamme d'un briquet tenu par Bruno. Il s'en sert pour allumer un joint.

Bruno - Fumer du DMT, c'est comme faire l'amour avec le monde des morts ...

Il s'adresse à deux filles qui se tiennent dans la pièce à moitié nues, tout comme lui. L'une d'elles est la fille que je me suis fait dans les toilettes du Climax. Bruno porte le joint à sa bouche sous les yeux des deux filles, prêtes à prendre le relais. Tandis qu'il aspire, le bout du joint incandescent devient vert.

Au même moment, j'aperçois fugitivement le visage de Tito à la place du sien.

Et, quand il expire, ma vision est emportée vers l'arrière et je traverse un mur vers une autre pièce...

I 45 - VISION ASTRALE

(INTERIEUR SALLE DE BAIN HOTEL, NUIT)

Aussitôt, les rayonnements colorés d'une belle et forte lueur jaune m'encerclent. Elles proviennent des corps de Tito et Nelly qui font l'amour, appuyés contre le lavabo d'une salle de bain.

Par la fenêtre embuée de vapeurs chaudes, les néons de la même grande enseigne que tout à l'heure balayent la pièce de manière intermittente. Les ébats passionnés du couple semblent suivre le rythme du battement lointain de la ville. Cette vision m'emplit de bonheur. Fugitivement, ils prennent l'apparence de deux vieillards. Un instant, les rayonnements jaunes baissent d'intensité, libérant ma vision qui se rétracte et traverse le mur de la façade...

I 46 - VISION ASTRALE (EXTERIEUR HOTEL, NUIT)

J'émerge de l'autre côté du mur, à l'extérieur de l'hôtel. J'effectue une sorte d'arc de cercle, découvrant durant quelques secondes la ville aux contours de plus en plus absurdes et simplistes. Les immeubles environnants semblent animés d'une vie spasmodique. Certains grandissent ou rétrécissent tandis que d'autres se meuvent doucement dans l'espace. Puis ma vision replonge à nouveau à travers le mur de l'hôtel un ou deux étages plus haut...

I 47 - VISION ASTRALE (INTERIEUR COULOIRS ET CHAMBRES HOTEL, NUIT)

... et je traverse divers couloirs et chambres. Dans certaines d'entre elles j'entrevois très rapidement des inconnus qui font eux aussi l'amour, émettant diverses lueurs. Celles-ci sont trop faibles ou trop lointaines pour m'attirer.

I 48 - VISION ASTRALE (INTERIEUR ASCENSEUR HOTEL, NUIT)

J'émerge dans un ascenseur. Il n'y a qu'une seule personne à l'intérieur, le père de Victor, qui regarde défiler les chiffres des étages.

I 49 - VISION ASTRALE (INTERIEUR COULOIR ESCALIER HOTEL, NUIT)

Je retraverse les parois de l'ascenseur et me retrouve flottant dans un couloir près d'un escalier qu'une veilleuse éclaire d'une lumière rougeâtre.

Victor se trouve là avec deux policiers. L'un d'eux est en train d'ouvrir sa braguette et Victor s'agenouille devant lui, l'air pas du tout intimidé. L'autre policier commence à se déboutonner aussi. De l'autre côté du mur, des râles de femme retentissent. Immédiatement, ma vision passe à travers le mur ...

I 50 - VISION ASTRALE (INTERIEUR CHAMBRE HOTEL, NUIT)

... et je me retrouve dans une chambre où Suzy fait l'amour avec un jeune inconnu, assise à califourchon sur lui.

Les rayons hélicoïdaux d'une lueur jaune vacillante qui émane de son ventre me happent. Ils sont renforcés par la lumière, elle aussi vacillante, d'une lampe posée par terre.

Dans la pénombre orangée, on distingue l'expression de jouissance de Suzy. Ma vision rentre dans la tête du garçon et semble voir à travers ses yeux.

Le visage de ma mère, en proie à une extase semblable remplace un instant celui de Suzy.

Echappant à la lueur, je me rétracte à toute vitesse hors du garçon et hors de la chambre...

I 51 - VISION ASTRALE (INTERIEUR COULOIRS + CHAMBRES HOTEL, NUIT)

... à travers des chambres où rien ne brille, jusqu'à ce que ...

I 52 - VISION ASTRALE (EXTERIEUR HOTEL, NUIT)

... j'émerge de nouveau dans les espaces incompréhensibles de la ville obscure, mais ma perception est encore une fois renversée, comme si j'avais la tête vers le bas. Le bruit de pompage sexuel qui était présent depuis la sortie du tunnel devient plus net.

Je me tourne vers l'horizon. Les nuages ont pris une consistance totalement irréaliste et se mettent à palpiter avec un battement cardiaque. Cet obscur espace urbain est devenu tellement étrange, bizarre et organique que je

n'éprouve même plus le désir de me déplacer, et ma vision s'immobilise dans les airs.

Le bas du ciel a pris une teinte rouge sang comme si un étrange soleil allait se lever.

Ma vision panote vers l'hôtel clairement découpé par cette lumière. En contre-jour, au-dessus de la terrasse, sont assemblées quatre énormes lettres sombres qui clignotent :

Love ... Love ... Love

Je crois alors entendre la voix de Linda qui dit "viens" tandis que son visage apparaît fugitivement, baigné d'une très belle clarté jaune.

Je m'approche d'une des fenêtres de l'hôtel. Une très vive et palpitante lumière émane de derrière les rideaux jaunes. Cette lumière est beaucoup plus stable que toutes les lueurs précédentes et le tourbillon qui l'entoure m'aspire irrésistiblement vers elle.

Je traverse la vitre et le rideau ...

153 - VISION ASTRALE

(INTERIEUR CHAMBRE JAUNE HOTEL, NUIT-AUBE)

Je me retrouve dans une nouvelle chambre, à quelques mètres au-dessus du sol. Au centre de la pièce vide où des vêtements sont éparpillés, un lit qui ressemble à celui de la chambre où, enfant, j'ai vu mes parents faire l'amour. Sur le matelas, Alex et Linda se frottent l'un contre l'autre. C'est d'entre leurs corps qu'émane cette lumière plus intense que les précédentes.

Linda - ... Viens ...

Elle est agenouillée face à Alex et fait bouger ses hanches. Alex la serre contre lui. Engourdie, elle se redresse et change de position. Elle se met à quatre pattes, la tête vers la fenêtre. A travers le rideau, on devine les premiers rayons du soleil, comme si l'aube se levait rapidement. Des sons cristallins, évoquant des mélodies jouées par des flûtes se mélangent très bizarrement aux battements sourds de l'obsédante musique techno et au capharnaüm sonore de la ville. Alex s'agenouille derrière ma soeur, prêt à lui faire l'amour. Son sexe durci pointe clairement son entrejambe. Il la pénètre, et en même temps qu'il se glisse en elle le silence s'installe et le temps paraît se ralentir. Il ne reste plus que le battement sourd et sexuel qui se mêle à leurs respirations, et s'accordant à elles, envahit l'espace. Le corps d'Alex, lentement, va et vient.

Linda - Fais attention ...

Alex ralentit ses mouvements.

Linda - ... Je n'ai rien mis ...

Mais Alex continue. Je tourne autour du couple et me glisse entre leurs corps. Ma vision se positionne au dessus du visage de Linda, comme si je me trouvais juste à côté, ou à la place d'Alex. Linda respire plus fort.

Tout à coup, surgissent de manière stroboscopique des visions parasites de ma propre mère en train de jouir.

Celle-ci regarde sur le côté et ma vision pivote dans la même direction. Je me découvre alors enfant, en train de les observer par l'entrebâillement de la porte.

Alex (off) - Je m'en fous. Je t'aime ...

A ces mots, ma vision pivote en sens inverse, en direction du couple...

... J'émerge de la tête d'Alex et m'élève verticalement au-dessus de lui et de Linda. Une sorte de tourbillon nuageux à la forme ombilicale, flou et transparent, s'est formé au-dessus du couple en mouvement. Il semble émaner de la lueur jaune autour de leurs ventres.

Je traverse la paroi de ce nuage ectoplasmique qui tourne sur lui-même au ralenti comme une fine et lente tornade. La perception que j'ai du couple devient alors confuse comme à travers un aquarium. La lueur jaune remonte jusqu'à moi à travers ce nuage et envahit ma vision, m'apportant une image ainsi qu'un profond calme ...

I54 - VISION MENTALE DU FUTUR (INTERIEUR GRAND STUDIO, AUBE)

Vu de très près, un nouveau-né, les yeux fermés, tête avidement un superbe sein, jeune et gonflé. *

L'image devient enfin plus nette. On dirait de nouveau que cet enfant c'est moi bébé. Je reste longtemps immobile face à cette image rassurante. Sur le visage du bébé se lit un sentiment de bonheur qui monte, jusqu'à l'extase.

Une bouche se rapproche de son crâne et l'embrasse.

Ma vision recule et je découvre que c'est Linda qui tient le bébé, étendue sur un lit. Tous deux sont éclairés par la clarté d'une ampoule. Couché à côté d'elle, on découvre Alex. Ce dernier augmente le volume de la radio.

On entend plus clairement une chanson très joyeuse des seventies, mais remixée avec un battement sourd beaucoup plus moderne.

Dans un décor qui ressemble à mon studio mais en plus grand, et avec un lit double identique à celui de la chambre de mes parents qui remplace nos deux lits monoplaces. Le soleil qui se lève teinte d'orangé la pièce où s'entassent quelques tableaux et petites maquettes.

** Note de mise en scène : A partir de cette séquence, les visions d'Oscar ne répondent plus à une logique de vision "astrale", ni de vision subjective et leur forme cinématographique est plus proche de celle des flash-backs, mais en beaucoup plus librement découpées. Par ailleurs, ces visions mentales d'une vie future, sorte de projections ultimes des désirs d'Oscar, sont instables, troubles et comme baignées sur les pourtours d'une lumière jaune orangée. Les couleurs normales ne ressortent qu'au centre de l'image. Ces images s'enchaînent avec des ellipses et des retours en arrière imprévisibles, comme un collage d'instantanés mal ajustés. Toute la séquence est entrecoupée de micro ellipses ou de déplacements du point de vue d'Oscar, le tout formant un puzzle désarticulé.*

Dans un coin, un mini décor pour enfant a été aménagé avec des anges et avions miniatures qui pendent du plafond. Il y a même un phare, qui fait tourner ses petits rayons dans la chambre.

Soudain, la petite Linda de trois ans, tenant mon vieil ours en peluche, fait irruption dans la pièce et vient se glisser dans le lit entre la grande Linda et Alex, comme je me glissais moi-même à cet âge dans le lit de mes parents. Elle se penche sur le bébé.

La petite Linda (chuchotant) - Oscar ... Tu me quitteras jamais?

Puis elle se relève et s'approche du phare miniature. Elle appuie sur un bouton et tandis que les rayons se mettent à tourner, Linda danse devant, les bras levés.

Derrière elle, de l'autre côté du balcon, s'étendent les toits de la ville. C'est un très beau début de journée. Des cumulus roses-orangés flottent dans le ciel. Un bruit lointain se rapproche : un petit avion gris traverse le ciel. C'est exactement le même avion et les mêmes nuages qu'au début du film, lorsque Linda et moi regardions le ciel le jour de ma mort. L'avion monte, haut, très haut et disparaît derrière les nuages.

Alex se penche sur le bébé et le prend dans ses bras. Le bébé regarde Linda paniqué tandis qu'Alex s'éloigne avec lui vers la maquette du Love Hotel posée dans un coin de la pièce. Ma vision accompagne leur mouvement et se trouve projetée à travers l'une des fenêtres de la maquette qui semble éclairée par des vapeurs jaunes.

I 53 suite - VISION ASTRALE (INTERIEUR CHAMBRE JAUNE HOTEL, AUBE)

Ma vision, redevenue "astrale", se retrouve dans la chambre avec Alex et Linda. Le tourbillon nuageux qui flotte au-dessus d'eux se résorbe à l'intérieur du couple et la lueur jaune émanant de leurs corps devient plus intense.

Le couple fait toujours l'amour, à quatre pattes sur le lit, face à la fenêtre. Le matin s'est levé, et les rayons du soleil éclairent la pièce d'un jaune devenu par endroits presque blanc.

Le battement sourd et sexuel retentit encore, accompagnant la respiration du couple qui s'accélère tandis que les mouvements d'Alex deviennent de plus en plus violents. Il agrippe les épaules de Linda. Celle-ci gémit, et se retournant à moitié, lui mord la main. Ma vision devient progressivement très confuse. L'image s'agite dans tous les sens. Alors que je descends vers eux, ce qui restait de l'ectoplasme finit de se résorber dans le ventre de Linda. En même temps, une multitude de points de vue de cette scène s'enchaînent, comme si je m'approchais du couple sous différents angles à la fois, rendant la lecture de l'espace presque impossible. Je suis maintenant très près d'eux. Leurs corps transpirent. Leurs torses vont et viennent. Linda est en train de jouir.

Je me déplace jusque sous les testicules d'Alex et l'image est si proche qu'elle en devient floue et abstraite.

Je m'approche encore plus du ventre mouillé de sueur de Linda. Je me colle à la peau floue et rosâtre, découvrant les gouttes de transpiration qui perlent autour de son nombril. Et je passe à l'intérieur de son corps.

I 55 - VISION ASTRALE INTRA-UTERINE (INTERIEUR VENTRE LINDA, PENOMBRE)

Vu de l'intérieur de son corps, le sexe d'Alex va et vient dans la caverne vaginale. Son rythme s'accélère, jusqu'à ce qu'il projette son liquide séminal, qui se dépose sur les parois humides des muqueuses.

Doucement le pénis s'immobilise, puis se retire.

Enfin, l'image se stabilise. Les parois se contractent. Le tout se fond dans une pénombre organique incarnat.

Les coins de ma vision s'assombrissent. Une tache plus claire persiste dans la matrice, au bord de la trompe. Sa lueur se contracte et se dilate au rythme encore rapide du coeur qui paraît proche.

Je flotte un instant dans cet espace ouaté, avant de me rapprocher de la paroi utérine où un événement est en train de se produire.

Ma vision se glisse progressivement dans l'infiniment petit, découvrant alors un monde macroscopique insoupçonné.

I 56 - VISION ASTRALE MOLECULAIRE (INTERIEUR VENTRE LINDA, PENOMBRE)

Je m'approche de la lueur. Elle provient d'une frange creusée d'une fine rainure dans la muqueuse. Je m'approche encore plus. Au fond de cette frange rouge et évidée se trouve l'ovule, qui ressemble à une sorte d'énorme éponge fibreuse et paraît éclairé de l'intérieur.

Des spermatozoïdes à la texture rugueuse, tels des parasites blancs s'en approchent. Leur mouvement est rapide. Chacun d'eux comprend une tête et une queue vibratile, reliées par un segment intermédiaire, aussi long que la tête et fait de spires multiples.

Un premier spermatozoïde accoste la superficie de l'ovule. Il donne de la tête dans le cytoplasme ovulaire et franchit la membrane pellucide. Sa queue se détache, abandonnée à la surface.

D'autres spermatozoïdes tentent de franchir la membrane; trop tard : ils trouvent la voie barrée. Le premier germe fécondateur ayant été admis, aucun autre ne peut franchir la surface.

Ma vision pénètre dans le cytoplasme à la suite du spermatozoïde.

A l'intérieur, un singulier phénomène se produit : sa tête tourne sur elle-même, effectuant une sorte de culbute.

Puis elle continue de progresser dans l'ovule, mais précédée maintenant du segment intermédiaire qui d'abord la suivait.

Le noyau mâle gonfle en absorbant du liquide protoplasmique. Il pique tout droit, continuant d'avancer dans le sens même où l'emporte sa pénétration. Puis, brusquement, il dévie, et se dirige vers le noyau femelle. A son tour, le noyau femelle s'élance. Emporté par des courants, il se porte au devant du noyau mâle, mais il se déplace moins vite.

Les deux noyaux se rencontrent. Leurs dimensions sont presque égales. Ils s'accolent, et fusionnent pour ne plus former qu'un gros noyau, deux fois plus volumineux.

Ma vision avance hélicoïdalement vers ce nouveau noyau. Et se glisse dedans ...

Un flash blanc vif se produit, fait d'une multitude de points colorés.

Le souffle s'arrête net.

Dans un fourmillement frénétique, la fécondation est consommée.

I 57 - FLASH-BACK EN VISION SUBJECTIVE (INTERIEUR CABINET TURC, NUIT)

Des particules légèrement teintées réapparaissent dans ce blanc multicolore jusqu'à recomposer une image fugitive, mais qui reste très particulière (comme de très anciennes photos faites de grosses particules) et dont les couleurs ne sont pas normales, mais très rougeâtres. Cette image est celle de mon bras étendu devant moi, avec le sang qui s'écoule sur la dalle blanche et mouillée des w.c. C'est une ultime perception de l'instant de ma mort, mais cette fois-ci comme uniformément teintée de rouge.

Le cabinet se décompose alors en une sorte de magma rouge sang, de plus en plus étroit et humide, tandis que des sons aquatiques m'entourent.

I 58 - VISION SUBJECTIVE INTRA-UTERINE (INTERIEUR VENTRE MATERNEL, PENOMBRE)

Le lieu s'est métamorphosé en une cavité intra-utérine, liquide, spongieuse et semi obscure, où mon bras, devenu celui d'un fœtus, flotte dans une sorte de paix cosmique.

Un peu de lumière semble pénétrer à l'intérieur de cette pénombre, laissant à présent deviner les parois ouatées et palpitantes de la matrice, rouges et floues. Derrière mon bras, je perçois ce qui semble être un cordon ombilical dans lequel circule du sang.

Régulièrement, pendant que la double et rassurante pulsation de deux coeurs me berce parmi des sons aquatiques, des images abstraites traversent comme des éclairs les quatre coins de mon champ visuel.

Je suis derrière une membrane pleine de petits vaisseaux sanguins, à l'intérieur du placenta. Mais tout est flou.

Puis l'espace commence à se contracter spasmodiquement, semblant vouloir m'étouffer ou bien m'expulser de là. Des cris assourdis, ainsi qu'une respiration de plus en plus saccadée, résonnent au milieu des sons organiques familiers, comme provenant d'un lieu indéfinissable.

De l'autre côté de la membrane protectrice, un puissant rai de lumière fend l'obscurité charnelle. Une main se glisse dans cette fente de chair, déchire la membrane et le placenta. La lumière froide grandit dans l'obscurité rouge. Le liquide amniotique s'en va. La main gantée élargit la fissure et me tire vers la lumière à travers un long tunnel qui m'écrase. Ma vision devient plus nette. Mais la lumière, trop intense, m'aveugle. Les bruits sont blessants.

I59 - VISION SUBJECTIVE (INTERIEUR SALLE D'HOPITAL, MATIN)

Je vois à peine les mains gantées qui me tirent hors du vagin. J'émerge en vision subjective du corps de ma mère dans la salle blanche et bien trop éclairée d'une maternité.

Les mains gantées me retournent et tandis que je me retrouve la tête à l'envers, je perçois la table de travail avec le drap taché d'un sang rose vif. Des silhouettes blanches se meuvent autour de moi. Le cordon ombilical pend de mon corps. Une main le coupe avec des ciseaux étincelants.

Quelque part résonne le tic-tac d'une horloge.

Mon cœur bat plus rapidement. Mes poumons se gonflent. L'air s'y engouffre et me brûle, les cordes vocales vibrent, émettant leur premier son.

Je pousse mon cri primal tandis que l'on me rapproche de la poitrine de ma génitrice dont je ne vois toujours pas le visage. A part ce sein qui se glisse dans ma bouche, tout est trop confus et tout s'échappe déjà.

Mes paupières se ferment, et je me retrouve plongé dans une obscurité partielle.

En rythme avec le bruit de succion qui se déforme et se réverbère, je visualise des plages sombres, colorées et liquides qui avancent et reculent spasmodiquement, comme les vagues de l'océan vues de l'intérieur.

Le rythme de ce flux et reflux est très apaisant. Ces visions abstraites et floues durent un certain temps puis l'obscurité totale finit par les envelopper tandis que lentement, tous les sons s'estompent.

Une femme (off) - Oscar ... Mon bébé ...

Cette voix inidentifiable résonne, très lointaine, réverbérée et déformée. On dirait celle de ma mère.

Plus de mouvement.

Plus de pensée.

Plus de souffle.

Il ne reste rien.

Que le noir.

Et le silence.

Et soudain, un bruit de poudre qui s'enflamme retentit. L'écran s'éclaire violemment. Pendant un quart de seconde, tout est blanc.

Puis l'obscurité se réinstalle définitivement.

Enfin, au bout d'un très long moment, des mots en lettres minuscules et battant comme la lueur d'une bougie viennent crépiter tout au bout :

THE END

© 2006, Gaspar Noé / Les Cinémas de la Zone - Document confidentiel - Ne pas photocopier
Scénario déposé à la SACD (France), au Copyright de Washington D.C. (USA) et à la Writer's Guild of America (USA)